Gros incidents sur le Tour de France

Prix en baisse !

VENTE DIRECTE - QUANTITE LIMITEE
A TITRE DE PROPAGANDE
au porteur de cette annonce

IMPER. OFFIC. AMERIC. dep. 6.900

GABARDINES - COSTUMES
RAIN-COAT - FIELD-COAT - POPELINES
VESTES - PANTALONS, etc...
ET TOUT L'HABILLEMENT

Vente de 9 à 12 et 14 à 19 heures
Magasins fermés les dimanches et lundis et tout le mois d'Août.

USA 13 Bd MAGENTA. PARIS Xe

Paris-presse l'intransigeant

Dernière Complète

6 PAGES

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS

6e Année. - N° 1.430 SAMEDI 23 JUILLET 1949 PRIX : FRANCS 7

Saint-Apollinaire

TOUS LES DIMANCHES ACHETEZ
le Journal du Dimanche
LE SEUL JOURNAL D'INFORMATIONS

JEANNE SEZNEC ACQUITTEE

Le verdict a été salué par une foule délirante

Tout le monde pleurait même les gendarmes !

(De notre envoyé spécial Georges ARQUE.)

QUIMPER, 22 juillet.

C'EST, comme dans les jours précédents, devant une salle comble qu'a commencé la dernière audience du procès de Jeanne Le Her, née Seznec.

Au banc de la défense, un vide. Et quel vide !... Me Henry Torrès, partie civile, sa plaidoirie terminée, a repris le train, hier soir, pour Paris, où l'appelaient ses devoirs de parlementaire.

Mais son collaborateur, Me Frédéric Jaffré, est là, nanti d'un énorme dossier. La partie civile n'a pas dit son dernier mot. Contrairement à ce que l'on eût pu croire, nous aurons une deuxième plaidoirie... Me Raymond Hubert est là aussi. Le grand et émouvant avocat, assisté de Me Marie Seigneur, a passé la nuit à revoir le dossier...

« Une absolution régénératrice »

Pas de préméditation, c'est évidemment ce qu'il va prouver.

Appréciera-t-il vraiment ce « renfort » inattendu que lui apporta, dans sa péroraison, Me Henri Torrès, en reconnaissant lui-même que le minimum de la peine prévue — cinq années d'emprisonnement — lui semblait, à lui-même, trop lourd ? Ça n'est pas tellement sûr.

Au surplus, c'est un acquittement total et un mouvement spontané du cœur que l'avocat entend obtenir des jurés : une absolution régénératrice laissant l'honneur intact.

Mais, dès le début de l'audience, Me Jaffré a la parole, et l'on constate tout de suite que les réserves de Me Raymond Hubert étaient bien justifiées.

C'est l'insulte au mort, l'impudeur des Seznec qu'entend proclamer le jeune défenseur de la famille Le Her.

Il en arrive à l'affaire Seznec, en tentant de faire admettre que Seznec ne dut son acquittement, en 1923, qu'à l'intervention providentielle de François Le Her.

Il n'y insiste pas trop pourtant, n'ignorant pas que cette « providentielle intervention » représente un des actes les plus douteux qu'ait jamais accompli Le Her durant sa vie aventureuse.

Et Me Jaffré, pour terminer, exprime sa crainte que l'acquittement de Jeanne ne facilite la réhabilitation de son père.

Argument évidemment très spéciaux, mais la partie civile n'est pas tellement riche en arguments, dans ce procès...

Réquisitoire et plaidoirie

Après un réquisitoire très modéré du Procureur de la République Brouard, c'est Me Raymond Hubert qui, à son tour, se lève.

D'une voix tantôt émouvante, bou-

SUITE PAGE 3

A l'Assemblée

Le débat sur le pacte Atlantique serait renvoyé à lundi

On pense généralement dans les couloirs de la Chambre que le débat sur le pacte Atlantique pourrait être renvoyé à lundi prochain.

Le M. R. P. serait, croit-on, partisan de ce renvoi car il désirerait attendre que M. Schuman en soit entretenu avec M. Bevin, qui arrive demain à Paris.

De son côté, M. Queuille tiendrait à ce que le débat se déroulât d'une façon normale et qu'une large publicité lui soit faite dans les journaux. Or, on sait que les journaux ne paraissent pas le dimanche.

Actuellement, l'Assemblée poursuit le débat sur les crédits militaires. Elle reprendra ensuite la discussion des questions relatives à la fiscalité agricole.

D'autre part — raison qui a son poids — on sait que les communistes ont demandé un scrutin public à la tribune sur la question préalable contre la discussion de l'article unique du projet de pacte. Les autres partis redoutent que le P. C. ne triomphe dans ce scrutin, faute d'un assez grand nombre de députés en séance pendant le week-end.

DÉBAT CONFUS sur l'achèvement du "Jean-Bart" auquel s'oppose le gouvernement

L'Assemblée entame la discussion des crédits nécessaires à l'achèvement du *Jean-Bart*, rétablis par le Sénat, et, en seconde lecture, par la commission des Finances.

M. Ramadier se contente de fournir des chiffres.

— L'achèvement du *Jean-Bart*, affirme-t-il, coûterait 4.072.000.000 fr.

M. Montel réplique que le « Jean-Bart » est à 97 0/0 de son achèvement. Les techniciens de la marine chiffrent, d'ailleurs, à 600 millions le coût des travaux.

« Si on les économise, ajoute M. Chaban-Delmas, gaulliste, le gouvernement les dépensera sur d'autres chapitres. »

Il semblait que l'Assemblée dût en fin de compte avoir gain de cause lorsque M. Queuille, intervenant à son tour dans le débat, a demandé aux députés de ne pas compromettre l'équilibre financier.

Le gouvernement s'oppose donc au vote de la rédaction indicative de crédit par laquelle la commission des Finances a manifesté clairement son intention de poursuivre les travaux.

Un vote est en cours, qui donne lieu à pointage. Il s'est d'ailleurs déroulé dans de telles conditions d'obscurité que M. Le Troquer décide de remettre aux voix l'amendement.

LA COMMISSION DES FINANCES DU SENAT contre la taxe radiophonique à 1.000 francs

Examinant, ce matin, le projet de loi relatif au budget de la Radiodiffusion française, la commission des Finances du Conseil de la République s'est prononcée pour le maintien de la taxe radiophonique au taux actuel de 750 francs, tant que la réforme de la radiodiffusion en cours d'étude n'aura pas abouti.

DÉBLOCAGE TOTAL DU VIN

pour enrayer la hausse

Un arrêté débloquant la totalité des stocks de vin restant encore dans les caves des viticulteurs serait prochainement signé par le ministre de l'Agriculture, apprend-on dans les milieux bien informés.

Cette mesure serait destinée à enrayer la flambée des prix que l'on constate, actuellement, dans le Midi — des vins de 10 degrés sont passés de 320 à 350 francs le degré-hecto — et qui correspond à une augmentation sensible de la consommation.

Celle-ci a, en effet, atteint 3.400.000 hectolitres en juin et se maintient à peu près au même niveau en juillet, alors que la moyenne des neuf premiers mois de la campagne n'était que de 2.900.000 hectolitres. (Avant la guerre, la consommation était de beaucoup supérieure : quatre millions d'hectolitres de moyenne mensuelle.)

D'autre part, par un arrêté publié ce matin, les quantités de vins de la récolte de 1949, que les viticulteurs sont autorisés à faire sortir de leurs chais, sont fixées provisoirement avec minimum de 100 hectolitres par exploitation, à 30 pour 100 de leur production.

19e acte du Tour : LAUSANNE-COLMAR (283 km.)

R. GEMINIANI

GAGNE L'ÉTAPE

CERTAINS COUREURS italiens insultés, giflés et frappés par la foule

devant GOASMAT

...avec qui il s'était sauvé dans la "Vue des Alpes"

Les leaders à 7 minutes

GEMINIANI EN TETE, A LA VUE DES ALPES, DEVANT GOASMAT
(BELINO TRANSMIS DIRECTEMENT A « PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT »)

L'ARRIVÉE

1. GEMINIANI	8	59	57
2. GOASMAT	8	59	57
3. DIEDERICH	9	6	4
4. AUSENDA	9	6	4
5. HENDRICKS	9	6	26
6. ROBIC	9	7	9
7. SCIARDIS	9	7	9
8. OCKERS	9	7	9
9. MATHIEU	9	7	9
10. LAMBRECHT	9	7	9
11. LAUREDI	9	7	9
12. DOLHATS	9	7	9
13. GEUS	9	7	9
14. CHAPATTE	9	7	9
15. DEMULDER	9	7	9
16. ROLLAND	9	7	9
17. PINEAU	9	7	9
18. MULLER	9	7	9
19. V. STEENBERGEN	9	7	9
20. WEILENMANN	9	7	9

21. G. Martin, 22. Teisseire, 23. Pasquini, 24. Coppi, 25. G. Aeschlimann, tous même temps que Robic.

26. Ex-æquo, 9 h. 7' 9" : Bartali, Corrieri, Rossello, Ricci, Keteleer, Deprez, Apo Lazaridès, L. Lazaridès, Vietto, Goldschmitt, Kirchen, Magni, Dupont, Brulé, Marinelli, Cogan, Blan, Mahé, Ramoulux, Brambilla, Gigu 1, 49. Biagioni, 9 h. 10' 43", 50. Schotte, 9 h. 11' 26".

51. Tacca, 9 h. 25'51" ; 52. Brignole ; 53. De Santi.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. COPPI	135	13	44
2. BARTALI	135	16	47
3. MARINELLI	135	26	22
4. OCKERS	135	32	27
5. ROBIC	135	34	44
6. DUPONT	135	38	2
7. MAGNI	135	41	46
8. A. LAZARIDES	135	44	54
9. GOLDSCHMITT	135	51	8
10. COGAN	136	2	32
11. LAMBRECHT	136	15	14
12. TEISSEIRE	136	18	54
13. SCIARDIS	136	22	8
14. DIEDERICH	136	24	0
15. KIRCHEN	136	24	0
16. CHAPATTE	136	26	14
17. BIAGIONI	136	32	51

En ce temps-là...

LE MARQUIS DE DION
qui n'était pas encore député, essayait sa voiture dernier modèle avec son chauffeur noir Telele

BOURILLON
avant d'entrer à l'Opéra, était l'une des gloires de la « Cipale »

MAURICE DE FERAUDY
grand admirateur et ami de Jacquelin, jouait le rôle d'Isidore Lechat dans les Affaires sont les affaires

YVETTE GUILBERT
qui avait commandé son affiche à Toulouse-Lautrec, chantait le Fiacre aux « Ambassadeurs »

ENVOUTEMENT ET ARSENIC A LOUDUN

"CHASSEUSE D'HÉRITAGES"

La veuve d'un riche rentier aurait empoisonné son mari

et une demi-douzaine de membres de sa famille

On l'arrête après un dramatique interrogatoire

(De notre correspondant particulier Gaston BOUCLET)

TOURS, 22 juillet.

LOUDUN, au nord du département de la Vienne, et ville calme, s'il en fut, va passer de curieuses vacances : une extraordinaire affaire d'empoisonnements entremêlés de pratiques de sorcellerie, de campagnes de délation par lettres anonymes vient d'y éclater. Tout y est de ce qui constitue d'ordinaire le classique scandale de province.

Ce qui donne, depuis hier soir, à cette affaire un caractère « excitant », non seulement pour la ville, mais encore pour Poitiers, où elle était depuis longtemps le sujet de conversations à l'épreuve de l'ennui, c'est que l'héroïne des turpitudes soigneusement collationnées par les historiographes locaux vient d'être arrêtée.

Du coup, tout ce qui est dit et répété, échafaudé, enluminé, poli par des semaines et des semaines de chuchotements confidentiels, prend corps : la veuve Besnard est une seconde Mme Lafarge.

Cette arrestation, d'ailleurs, décidée après une journée d'interrogatoire et un accablant rapport du laboratoire de toxicologie de Marseille, paraît bien donner le départ à l'une des plus sensationnelles affaires d'arsenic qu'on ait vues...

Les arguments de ceux qui tenaient pour le crime n'étaient pourtant pas décisifs. Certes M. Besnard avait institué sa femme légataire universelle d'une fortune qui, nous l'avons dit était rondelettes. Certes aussi Mme Besnard, qui avait épousé en 1920 son

VOIR PAGE 5

Venus de Paris

DES AGENTS COMMUNISTES SONT ARRETES A LONDRES

LONDRES, 22 juillet (U.P.) — Le gouvernement britannique annonce que « trois agents communistes internationaux venus du continent avec mission d'entrer en contact avec les dockers en grève en vue de déclencher un boycottage international de la flotte marchande britannique » ont été arrêtés et seront immédiatement déportés.

On précise que les agents communistes étaient venus par avion de Paris et avaient échappé une première fois à la police sur l'aérodrome, dont le service de contrôle des passeports ne s'était pas aperçu que leurs noms figuraient sur une liste noire spéciale établie par Scotland Yard. Mais la police répara cette « errur » quelques heures après.

L'un des trois hommes est un « dirigeant communiste hollandais haut placé ».

4 MILLIONS en faux billets de 1.000 francs saisis à Paris

8 ARRESTATIONS

La Banque de France signalait dernièrement l'apparition en France, notamment à Lille et à Paris, de faux billets de 1.000 francs.

Les services du commissaire Benhamou, de la brigade financière de la Sûreté nationale commencèrent aussitôt leur enquête, qui vient d'aboutir à huit arrestations.

Deux Nord-Africains, Amrouch, 17, rue des Cîteaux, et Aitoukli, 8, rue Emile-Duployé, à Paris, sur lesquels pesaient de graves soupçons, avaient été pris en filature. Amrouche fut arrêté, rue de Charonne. Il était porteur de 633 faux billets de mille francs. Son complice était appréhendé peu après, ainsi que Secchi, 9, rue Keller, et Diad Belacem, cafetier, 26, rue de Charonne, à Paris, avec lequel Amrouche avait rendez-vous.

Au cours d'une perquisition au café de Belkacem, des échantillons du papier utilisé par les faussaires furent découverts. Plus tard, un autre complice, Ait Amara, 50, rue des Vignoles, et son amie Yvonne Hervet, furent surpris chez eux.

A leur domicile, derrière le compteur à gaz, les inspecteurs trouvèrent, dans un sac de toile : 3.214.000 francs en faux billets de mille francs.

Dans un bar du même quartier, Jean Roux, 39, rue Royer-Allo, à Bordeaux, qui avait procuré les faux billets à Ait Amara, était arrêté à son tour.

Enfin, hier, dans la soirée, les inspecteurs mettaient la main sur Augustin Gianviti, dit Janot, 17, cours de l'Argonne, à Bordeaux, qui avait accompagné Roux à Paris, pour y négocier les quatre millions de faux billets.

L'abbé Boulier ne pourra plus célébrer la messe dans le diocèse de Paris

Selon une décision de Mgr Beaussart, vicaire capitulaire de Paris, l'abbé Boulier, « en raison de son comportement en Tchécoslovaquie », ne pourra plus célébrer la messe dans le diocèse de Paris à partir du 14 septembre.

L'abbé Boulier, qui s'intitulait « chrétien progressiste », était déjà allé à plusieurs reprises à l'étranger défendre des idées extrémistes. Il y a 3 semaines, il était à Londres, où il prit part à un meeting à côté de M. Zilliacus, qui subit lui-même les foudres du parti travailliste.

Après quoi, il se rendit à Prague pour apporter le soutien de sa parole — et des partisans qu'il affirmait avoir à Paris — à l'Action catholique tchécoslovaque, organisation qui cherchait à créer une dissidence catholique et qui fut excommuniée en même temps d'ailleurs que tous les communistes et leurs sympathisants, par un décret du Saint-Siège.

LES CHEFS MILITAIRES ASSISTENT A LONDRES à la Conférence du Moyen-Orient

LONDRES, 22 juillet (dép. part.). — La conférence qui réunit depuis hier tous les diplomates et les officiers supérieurs anglais du Moyen-Orient aborde aujourd'hui sa seconde réunion. Cette conférence est le résultat direct des échanges que le gouvernement britannique a eus avec les Américains lors de la conférence des ministres des Affaires étrangères à Paris au mois de juin, et avec les Français, à Londres, lors de la visite de M. Roland de Margerie, directeur des Affaires d'Orient.

L'aspect militaire de la question du Moyen-Orient est au centre des négociations actuelles. Le chef de l'état-major impérial, ainsi que les chefs des états-majors des trois armées assistaient aux conversations.

Le cadavre d'une jeune fille bâillonnée et lardée de coups de poignard découvert dans un champ près de Strasbourg

STRASBOURG, 22 juillet (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — On a trouvé, ce matin, au lever du jour, entre Koenigshoffen, faubourg de Strasbourg, et Eckbolsheim, le cadavre d'une jeune fille qui gisait dans un champ de pommes de terre. La malheureuse avait un bâillon dans la bouche et son corps était criblé de coups de couteau ; de plus, elle avait été violée.

La victime est une jeune fille très sportive, d'Eckbolsheim, Mlle Amélie Roth, âgée de dix-huit ans. Les premiers résultats de l'enquête ont permis de déterminer qu'elle avait été assaillie dans une rue déserte, en revenant d'un cours de gymnastique, qu'elle suivait tous les jeudis soir.

Il était environ minuit quand le crime fut commis et la jeune fille lutta de toutes ses forces avant de succomber à son agresseur.

Je songe à l'un d'eux, qui fut adoré par le peuple de Paris, qui roula carrosse au bois de Boulogne en compagnie de son ami Maurice de Féraudy, sociétaire de la Comédie-Française, qui fut champion du monde, trois fois champion de France, qui battit le fameux « nègre volant » Major Taylor, et qui, un matin d'hiver, fut trouvé mort de froid et de faim sur un banc de l'île de la Jatte : Edmond Jacquelin.

Lorsque ce jeune et solide boulanger de Ménilmontant commença à courir au vélodrome de la Seine, il n'avait ni le style harmonieux de Banker, qui était l'homme du moment, ni le déboulé final du souple Morin, ni la silhouette élégante de Paul Bourillon. Il poussait durement un énorme braquet qu'il malmenait au moment du démarrage. Car Jacquelin, inférieur en vitesse de jambes, en souplesse, s'exerça à démarrer. Il passa des journées entières à s'entraîner et, au bout de trois mois, il avait trouvé

SUITE PAGE 4.

Demain :

La prodigieuse aventure de Georges Carpentier

DE LA BELLE ÉPOQUE A NOS JOURS

MES SOUVENIRS

par Gaston BÉNAC

EN 1900, EDMOND JACQUELIN ÉTAIT L'UN DES ROIS DE PARIS

29 ans plus tard, par un matin d'hiver, on le trouva mort de froid et de misère sur un banc de l'île de la Grande-Jatte

LE sport, s'il réunit les grandes foules, s'il a créé des vedettes par douzaines, vedettes qui souvent firent figure de héros nationaux, a fait bien peu de rentiers, encore moins de millionnaires. En ai-je vu défiler devant moi des champions authentiques, populaires à l'extrême, adulés des foules ! Et pourtant, lorsque puisant dans mes souvenirs, je note les noms de ceux qui peuvent vivre dans une honnête aisance, les doigts des deux mains suffisent pour les compter.

C'est sans doute le cyclisme qui, de tous les sports, a « usé » le plus de champions de qualité, en portant quelques-uns au sommet de la gloire, pour les rejeter ensuite comme des épaves. Rares sont aujourd'hui les anciens coureurs qui peuvent prétendre vivre du revenu de leur période d'activité cycliste, le capital amassé sur piste ayant été placé par eux dans des affaires intelligemment conduites. D'autres, travaillant à soixante ans, végètent, d'autres sont morts dans la gêne, quelques-uns dans la misère.

- Le journaliste français qui a le plus voyagé ;
- Depuis quarante ans a été le témoin de tous les événements sportifs ;
- Depuis 1912 a assisté à tous les Jeux Olympiques ;
- Suit le Tour de France cycliste pour la 25e fois ;
- Créateur du grand reportage sportif ;
- Taille : 1 m. 76 ;
- Poids : 85 kilos.

Particularités : 1° Ecrit à une vitesse prodigieuse, laisse loin derrière lui les dactylos les plus rapides ; 2° Adore la pâtisserie et en particulier le mille-feuilles, mais prétend que celui-ci perd une partie de sa qualité s'il est coupé ou brisé avec un instrument métallique quelconque (couteau, cuiller ou fourchette).

Le journaliste le plus populaire de France

par Max FAVALELLI

QUE l'on affiche, au Madison Square Garden, la rencontre entre deux boxeurs célèbres ; qu'un champion cycliste annonce une tentative de record sur le vélodrome de Milan ; que l'équipe de France de rugby entre sur le terrain de Twickenham pour y disputer le Tournoi des Cinq Nations contre l'Angleterre ; que deux de nos meilleurs coureurs à pied affrontent, à Stockholm, les athlètes suédois ; que Jean Urruty lance un défi à ses adversaires devant le fronton, et l'on peut être certain de voir descendre du paquebot, de l'avion ou du train un homme, porteur d'une simple petite valise, dont le cuir est orné de tant d'étiquettes bariolées qu'elle pourrait servir d'armorial aux palaces du monde entier.

Cet homme au regard vif, aux fines moustaches effilées, dont l'accent chantant trahit ses origines occitaniennes et que l'on rencontre sur le bord des rings, sur la touche des terrains de rugby et d'association, derrière le peloton des courses cyclistes, c'est Gaston Bénac.

Créateur du grand reportage sportif, Gaston Bénac, depuis près de quarante ans, a été le témoin attentif de tous les événements de la vie sportive.

Jeune étudiant en droit, à une époque où le fait de revêtir un mail-

SUITE PAGE 4.

REFLETS de PARIS

Aujourd'hui dans la capitale

EXPOSITION. — De 9 heures à 18 heures. Hall de l'immeuble 80, rue de Turbigo : Exposition de la santé, réalisations de la Ville de Paris et du département de la Seine (jusqu'au 24 juillet).

CONFERENCES. — 15 heures. Grille d'honneur du château de Versailles : « Du grand trianon au pavillon français » ; 42, avenue des Gobelins : « Métiers et quartier des Gobelins » ; 15 h. 30, 12, rue Princesse : « L'atelier du maître relieur Duval » ; 21 h., salle de l'U.S.F., 10, rue Léon-Delhomme : « Conséquences morales et sociales de la réincarnation », par Henri Regnault.

CONCERTS. — 21 heures. Palais de Chaillot : Bach, Liszt, par Raymond Trouard ; 21 h., théâtre Sarah-Bernhardt : Marie-Aimée Warrot, pianiste, et Paul Tortellier, violoncelliste.

CINEMA. — Cinémathèque française, 7, avenue de Messine. Jeux et fantaisies : « Charleston » (J. Renoir), « La petite Lily » (A. Cavalcanti), « La petite marchande d'allumettes » (J. Renoir), « Le petit chaperon rouge (A. Cavalcanti).

LA FLAMME. — Amicale des officiers de complément du service automobile, Amicale du 21e chasseurs à cheval.

Un film par jour

EN ROUTE VERS RIO

EXACTEMENT le film qui convient au Parisien qui n'est pas (ou pas encore) parti en vacances ! Ce n'est pas fatigant, ce n'est pas désagréable à voir et à entendre, et si vous vous laissez aller à un petit somme ou si vous faites la cour à votre voisine, vous n'aurez aucun mal à retrouver le fil de l'action (?).

Il y a pourtant quelques bons gags dans cette bande burlesque et musicale. Et puis, il y a le tandem Bob Hope - Bing Crosby, joyeux et ahuri, qui a des amateurs. Il y a aussi Dorothy Lamour, superbe. A titre décoratif, elle ne craint (toujours) personne.

Claude HERVIN.

LE SAVIEZ-VOUS ?

● Edith Piaf est rentrée hier soir d'Aix-les-Bains, mais ne restera que quelques heures à Paris, car elle repart pour l'Afrique du Nord, d'où elle rejoindra la Côte d'Azur où elle chantera à Nice et à Cannes les 9 et 10 août.

Et c'est le 13 août qu'Edith Piaf s'envolera pour New-York où elle chantera au Versailles.

● Dora Doll, qui vient d'épouser Raymond Pellegrin, raconte que le jour de son mariage elle faillit bien écourter le discours du maire, car elle devait rejoindre le studio où on l'attendait et lorsque le maire eut enfin terminé son speech, il fut assez étonné de la rapidité avec laquelle les mariés s'éclipsèrent.

● Armand Bernard est heureux ! Ce n'est pas qu'il ait gagné aux courses, mais après les vacances il va créer une comédie de Léopold Marchand et Georges Dolley, dont l'action se situe précisément dans les milieux hippiques.

— La pièce n'a pas de titre, explique Armand Bernard et s'intitule provisoirement « Dans un fauteuil... », mais elle changera avant l'arrivée au poteau. Elle sera créée aux Célestins de Lyon et reprise sur une scène parisienne.

DES BOITES AUX LETTRES DANS LES AUTOBUS

LES Parisiens pourront peut-être bientôt poster leurs lettres dans l'autobus.

C'est une conseillère municipale qui a suggéré au préfet de la Seine de faire installer des boîtes aux lettres dans les autobus, ceux du moins dont le terminus est une gare. Il paraît que ce système est en usage dans certaines villes de Hollande et que le trafic postal s'en trouve accéléré. L'administration des P. T. T. étudie la question avec bienveillance.

UNE NOUVELLE AFFAIRE RIMBAUD ?

APRES l'histoire de « La Chasse spirituelle », sur laquelle les exégètes sont loin d'être d'accord, un éditeur suisse s'apprête à lancer un nouveau pavé dans la mare aux canards rimbaldiens.

Il s'agit, en effet, d'un inédit intitulé : « Lettre du Baron de Petdechèvre à son secrétaire ». On assure que le texte a été publié par « Le Progrès des Ardennes », dans son numéro du 9 septembre 1871. Mais, inséré sous la signature de Jean Baudry, il reste à prouver qu'on n'a pas abusé de ce pseudonyme, employé parfois par l'enfant terrible de Charleville.

En attendant le prochain éclatement de la foudre, les rimbaldiens sont de plus en plus divisés en deux camps.

Un livre

LA BUTTE MONTMARTRE

par Charles Favrel

CHARLES FAVREL a l'habitude des pays où il se passe quelque chose. Avec Montmartre, il est servi. Chaque soir, la place du Tertre lui apporte sa ration de joyeux fantômes sans lesquels il ne pourrait satisfaire son goût de l'insolite.

Charles Favrel est un sentimental. Un jour, nous conte-t-il dans son livre, on a voulu saboter la Butte. Il a vu rouge. Il a tant et tant fait, tant battu le rappel des anciens (Mac Orlan, Dorgelès, Cendrars, Carco, etc...), que la Butte a été immédiatement classée. Favrel a eu chaud.

Quand il sera las d'écrire et de voyager, il deviendra le cicerone officiel de Montmartre. Il ne se fatiguera jamais de promener les profanes de la rue Norvins à la rue du Mont-Cenis du Moulin de la Galette chez la Mère Catherine.

— Ici, dira-t-il, était le Château des Brouillards... Là, l'atelier de Picasso... C'est dans ce coin que Poulbot découvrit les gosses... Sur ce zinc, aujourd'hui, Marcel Aymé vient jouer au 421... etc...

Et quand il n'aura pas de profanes à ses trousses, eh bien ! Favrel se promènera tout seul et ruminera son boniment en écho aux refrains du Lapin à Gil.

Pierre BERGER.

FRANÇOIS BERNOUARD EST MORT

FRANÇOIS BERNOUARD, qui, sous le signe de la rose, publia, après la guerre de 1914, les œuvres complètes de Zola, de Jules Renard, d'Elémir Bourges et de Gérard de Nerval, vient de mourir à l'âge de soixante-cinq ans, à l'hôpital Saint-Antoine.

Poète, le goût des beaux caractères et des papiers de qualité l'avait conduit à la typographie. Il se consacra à celle-ci avec beaucoup d'application et peu de moyens matériels. Son œuvre n'en est que plus méritoire. Ce charmant bohème était bien connu de tous les habitués de Saint-Germain-des-Prés, qu'il continua à lancer pendant l'autre deux guerres.

UN MOT

AVEC qui voudriez-vous voyager ?

Telle est la question de circonstance qu'un de nos confrères vient de poser à droite et à gauche.

« Avec le chevalier d'Eon », a répondu Suzy Solidor.

PAYSANS DE L'AGE ATOMIQUE

D'un bélier sauvage, tué au cours d'une partie de chasse une nouvelle race de moutons est née...

...Et des taureaux fécondent des milliers de vaches à des centaines de kilomètres de distance

V^e^ ARTICLE
(Voir " Paris-presse - l'intransigeant " depuis le 18 juillet.)

LE centre d'élevage de New-Orléans compte, parmi ses pensionnaires, un champion incontestable dont l'extraordinaire vigueur rapporte à ses propriétaires la bagatelle de 40.000 dollars par an, environ 12 millions de francs : il s'agit d'un taureau de la race Jersey.

Il a fécondé à lui seul, en une année, près de 4.000 vaches. Dix vaches par jour, allez-vous penser ? Non pas, grâce à l'insémination artificielle cette tâche « surhumaine » ne lui fut pas imposée. Ce qui d'ailleurs ne diminue en rien les étonnantes qualités de vitalité de cette « vedette » de la gent taurine.

L'insémination artificielle chez les animaux est encore une de ces découvertes dont la pratique courante va modifier très sensiblement les conditions d'exploitation de l'élevage.

Depuis vingt ans, cet intéressant problème n'a cessé de préoccuper les chercheurs. Aujourd'hui, nous entrons dans le domaine de l'application et, tandis que dans le monde les centres d'insémination artificielle se multiplient — le premier en France fut ouvert en 1946 à La Loupe (Eure-et-Loir) — les possibilités les plus surprenantes de cette méthode se font jour.

Le développement de l'insémination artificielle

Tout d'abord, l'insémination artificielle augmente dans des proportions importantes le rendement du mâle. Avec 491 taureaux, les éleveurs du Danemark ont pu, en un an, inséminer 343.000 vaches. On va comprendre de quelle façon. La semence du taureau est recueillie par des moyens appropriés — soit une vache-mannequin ou ce que l'on a appelé plus spirituellement une vache boute-en-train — puis diluée dans du jaune d'œuf, ce qui permet d'augmenter considérablement son volume tout en lui conservant son efficacité. La semence est mise à l'abri dans des frigidaires et expédiée suivant la demande vers les centres d'élevage, quelquefois à des centaines de kilomètres, où elle sera utilisée pour plusieurs sujets.

Non seulement le mâle n'a, de cette manière, aucun contact avec la femelle, ce qui évite les risques de maladie, mais des troupeaux entiers peuvent profiter d'un taureau de race et de qualités exceptionnelles. De plus, on a constaté que les taux de fécondation avec la méthode artificielle sont supérieurs à ceux obtenus avec la méthode naturelle.

Mais là ne s'arrêtent pas les avantages de l'insémination artificielle. Des croisements rendus impossibles en raison des différences de poids des géniteurs ont été réalisés et l'on a ainsi assisté à la création de nouvelles races.

La vie sexuelle normale peut même être prolongée au-delà de la mort, comme le montre la curieuse expérience que voici : on voulait faire, en U. R. S. S., le croisement de la brebis domestique avec un mouton sauvage pesant plus de deux cents kilos et de mœurs très farouches. Un de ces animaux fut abattu au cours d'une partie de chasse. Les glandes génitales furent prélevées sur le cadavre et de la semence en fut extraite, avec laquelle on féconda artificiellement des brebis. Les agneaux qui vinrent au monde avaient donc pour «père» un mouton mort...

par **Yves RANC**

Transmission des caractères héréditaires

La nombreuse descendance d'un mâle permet également de suivre la transmission des caractères héréditaires. Les savants, dans leurs stations expérimentales, se préoccupent aussi de connaître l'influence du régime alimentaire sur la valeur de la semence. Certains seraient arrivés à obtenir par de nouveaux procédés des descendances uniquement mâles ou uniquement femelles. D'autres ont pu, en quelques années, orienter des troupeaux vers la production laitière ou beurrière.

Aux U. S. A., on va même plus loin dans ces recherches. On commence à y pratiquer l'insémination artificielle sur les abeilles dont le nombre diminue dangereusement. Par des croisements, on espère obtenir une abeille hybride qui donnerait une production de miel supérieure. Il est facile d'imaginer combien l'opération peut être délicate avec des êtres si minuscules. Aussi endort-on les reines avec du dioxide de carbone avant de les inséminer...

L'homme aborde ici des problèmes d'une incontestable gravité. L'insémination artificielle chez les animaux lui permet maintenant de dévoiler des secrets qui touchent de très près au mystère de la vie et l'autorise à en tirer des conclusions sur le plan humain. Mais c'est là un sujet qui dépasse le cadre de l'enquête que nous terminons aujourd'hui.

Rendement accru

Grâce à la Recherche scientifique, l'agriculture entre dans une nouvelle voie et l'esprit se brouille à voir le grand nombre et l'importance des découvertes qui ont été mises à sa disposition, ces dernières années. Nous n'en avons évidemment donné, dans ce rapide tour d'horizon, qu'un faible aperçu.

Le paysan de l'âge atomique a désormais des armes pour se défendre. Aux U.S.A. où, grâce à des possibilités financières considérables, les nouvelles méthodes de culture se généralisent de plus en plus, le rendement des terres augmente régulièrements, battant tous les records.

Il est heureux qu'il en soit ainsi. Le solide coup d'épaule que la science vient de donner à l'agriculture était nécessaire, urgent même. On peut considérer dès à présent l'avenir avec moins d'effroi, mais il serait bon, toutefois, de dire aux paysans qui, par ignorance, demeurent attachés aux vieilles méthodes qu'il en existe d'autres plus en rapport avec la vie moderne.

Il faut marcher avec son temps et le temps ne marche plus au rythme lourd et lent du pas des bœufs.

3 CONSEILS POUR MADAME

Un tablier improvisé

A la campagne, il vous manque tout à coup un petit tablier amusant pour présenter un goûter. En deux minutes, en voici un. Prenez un de vos essuie-verres blancs, posez dans le premier tiers de la hauteur un ruban rouge et fronCez. Vous aurez ainsi une bavette souple que vous fixerez par deux clips, et la jupe du tablier protégera assez le devant de votre robe. Ayez soin que le ruban, derrière, fasse un beau nœud !

Méthode Coué

Il est certain que plus vous répéterez : « J'ai chaud », plus vous aurez chaud. Résistez moralement aux assauts de la vague de chaleur. Ne vous énervez pas exagérément avec l'idée que vous allez étouffer, d'abord parce que vous n'étoufferez pas, ensuite parce que votre exaspération vous fera transpirer dix fois plus.

A la table de Madame Pernelle

RIZ AU CURRY. — Faites revenir au beurre une gousse d'ail écrasée, deux petits oignons, deux échalotes, un brin de thym, une pointe de laurier, une branche de persil. Ajoutez une demi-cuillerée à café de curry (pour 6 cuillerées de riz). Mouillez avec un mélange par moitié de vin blanc et eau (un verre et demi en tout). Salez. Laissez cuire tout doucement environ 20 minutes. Passez, puis épaississez avec un peu de fécule préalablement délayée à l'eau froide. Pour terminer, liez avec un jaune d'œuf et une petite tasse de crème fraîche épaisse (ne pas laisser bouillir après avoir incorporé le jaune d'œuf !).

D'autre part, vous avez fait cuire pendant 18 minutes six cuillerées de riz dans de l'eau bouillante salée. Retirez-le de l'eau dès qu'il est cuit, rafraîchissez-le sous le robinet d'eau froide, égouttez-le parfaitement et joignez-le à la sauce. Mélangez bien, faites chauffer (pas bouillir !) et servez.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Samedi matin. — Du 23 juillet au 1er août inclus, les noms du bonheur sont : Isabelle, Lydie, Emilie, Laure, Elizabeth, Aristide, Honoré et Eugène. Amour du risque, du jeu avec les chiffres 1 et 7. La prudence et des calculs judicieux permettent de gagner souvent. Le rouge, le noir et l'or sont les talismans. Les abeilles et la digitale sont les porte-bonheur. Amour du théâtre, des réjouissances, des spectacles et gradse sociabilité. La chance rebondit vers cinquante ans et permet de réaliser les ambitions. Offrir des brillants à la femme qui sert de mascotte.

Samedi après-midi. — De grandes surprises pour le Cancer (22 juin-22 juil.) qui pourra les diriger avec énergie et en tirer le meilleur profit possible. Des gains inattendus pour lui pour Capricorne (23 déc.-20 janv.), Sagittaire (23 nov.-22 déc.) et Gémeaux (21 mai-21 juin) De grandes rivalités féminines, dont l'amour sera l'origine. La victoire est assurée par une étoile et une croix sous l'index et une ligne de cœur (première ligne transversale à partir des doigts) finissant en rameaux sous ce doigt.

• Et voici les prévisions pour le week end

Probabilités du temps, en France, pour le samedi 23 et le dimanche 24 juillet :

Temps généralement couvert, dans la moitié nord de la France, avec quelques faibles pluies, entrecoupées de larges éclaircies.

Température en légère baisse. Vent modéré du secteur Ouest.

La fatale Bianca

GRAND ROMAN INÉDIT PAR MARCEL FORTIER

20. - LES NUITS DE LA VIA DELLA SAVIZZA

Résumé des chapitres précédents. — En novembre 1563, Bianca Capello, riche héritière vénitienne, s'est enfuie avec son amant, Pietro Buonaventuri, Florentin de petite condition. Ils se sont tous deux réfugiés à Florence pendant que Venise, jugeant tout le corps de sa noblesse insulté, met leur tête à prix et multiplie les démarches auprès de Cosme Ier pour que les coupables lui soient livrés. Mais le duc de Toscane refuse. C'est l'époque où dégoûté du pouvoir, le duc songe à résigner les charges du gouvernement au profit de son fils aîné, François. Celui-ci est éperdument amoureux de Bianca qui, enceinte cependant de son mari, se détache de plus en plus de lui...

BIANCA vint se planter devant le grand miroir et s'examina longuement à la lumière des grosses « lucerne » qui l'encadraient. Les voiles fins qui enveloppaient la jeune femme révélaient plus son corps qu'ils ne le cachaient. Et la Vénitienne, après un moment d'attention soutenue, sourit à l'image charmante qui était venue vers elle des profondeurs glauques du miroir.

Non, jamais elle n'avait été plus belle et l'homme qu'elle attendait ne pourrait pas résister à son ensorcellement. Elle ne voulait jurer de rien, mais, sûre d'elle-même, assurée de son pouvoir, elle pensait qu'elle allait l'enchaîner pour longtemps. Sa récente maternité, loin de la déformer, l'avait épanouie, modelant ses formes, leur donnant des courbes exquises et qui pouvaient seulement suggérer des images de volupté.

Bianca venait d'avoir dix-sept ans. Plus que jamais sa peau avait cette carnation dorée des blondes Vénitiennes, célèbres alors dans toute l'Italie. Ses yeux verts riaient de plaisir à l'idée de la soirée qu'elle allait passer, après le souper qui, entre les flambeaux d'argent, attendait sur une table drapée de blanc.

Bianca alla s'étendre sur un divan, l'esprit plein des souvenirs de ces derniers mois, si agités. La grande maison de la via della Saviezza était silencieuse. Pour satisfaire aux convenances, les pièces du rez-de-chaussée avaient été dévolues au mari. Mais, cette nuit comme les autres, Pietro ne rentrerait guère avant l'aube.

La voie était donc toujours libre, qui menait aux appartements de la maîtresse de maison, au premier. C'était en principe sur les bijoux de la cassette vénitienne que la maison avait été achetée et qu'on y avait fait procéder à de nombreux aménagements et embellissements, après qu'il eut été décidé que l'on quittait la piazza San Marco et la modeste demeure des Buonaventuri. Mais en principe seulement ! Car le trésorier ducal avait payé presque toutes les notes... Et pour cause !

Le dimanche 16 juin 1564, une assemblée solennelle avait réuni dans la grande salle du palazzo Vecchio les « quarante-huit du Sénat » et les magnifiques conseillers (qui ne conseillaient rien du tout, disait un sonnet anonyme que chacun colportait à Florence, les pamphlets ayant adopté depuis longtemps cette forme plus ou moins poétique). Les lourdes peintures du plafond étaient loin encore d'être terminées par Vasari et ses élèves. Le salon des « Cinquecento » puait la couleur fraîche et l'on se montrait, sur les six grands panneaux, les ébauches des fresques qui devaient un jour y prendre place.

Une lettre de Cosme, datée de Pise et du 31 mai 1564, avait été lue : elle consacrait la régence du prince François et appelait les loyaux sujets à se serrer autour de lui comme ils l'avaient fait autour du duc, son père. Elle faisait allusion aux châtiments qui attendaient les rebelles. Chacun, d'ailleurs, avait en mémoire la récente conspiration des Pucci, dont le poignard maladroit n'avait pas plus réussi à atteindre Cosme que François. Ecartelés vifs, les Pucci et leurs complices avaient été ensuite pendus par les pieds aux créneaux du Bargello...

François était désormais, malgré la tutelle lointaine de son père, maître de la Toscane. Maître aussi de ses sujets, maître de leurs femmes. Bien que sa liaison avec Cassandra Bogiani ne fût pas encore rompue, il était patent pour tout le monde — pour les courtisans, en tout cas, plus ou moins informés par la marquise Mondragone — qu'il n'avait de cœur que pour la Capello, cette impudique Vénitienne que le petit Buonaventuri, son mari, délaissait et qui s'en était consolée bien vite. Mais il valait mieux lui faire bon visage, car son empire sur le jeune prince était grand, disait-on.

Puis, Bianca s'était cloîtrée, car le temps de ses couches approchait. Le 23 juillet 1564, elle avait mis au monde « une belle et grosse fille » qu'elle avait appelée Pellegrina en souvenir de sa mère bien-aimée. Deux jours plus tard, l'enfant, portée par son père en tête d'un joyeux cortège, avait été conduite au baptistère. Là, sous les voûtes aux mosaïques enluminées par Cimabue, elle avait été tenue sur les fonts baptismaux par un Gondi, son parrain, et une Strozzi, sa marraine (d'une branche des Strozzi, qui tenait à être bien avec le prince, malgré l'ancestrale haine qui séparait cette famille d'avec les Médicis). Ces deux noms disaient assez au peuple florentin que la faveur des Buonaventuri était grande à la cour ducale.

— Il faudra que j'aille me reposer un peu à la campagne, avait dit alors, un soir, Bianca au prince. Mes beaux-parents ont une maison aux environs de Pontassieve. J'y mettrai Pellegrina en nourrice, en attendant que soient terminés les aménagements de la via della Saviezza...

Ce n'était pas que Bianca fût mauvaise mère ; son bébé l'amusait comme une poupée. Mais elle voulait réapparaître devant François parée de toutes les armes de sa beauté. Il lui faudrait manœuvrer avec finesse, car la Bonciani était adroite, elle aussi, et elle ferait sûrement l'impossible pour retenir le prince.

— Je vous y ferai conduire en litière ! avait dit François en baisant les jolies mains de la Vénitienne.

Celle-ci était donc partie, dolente encore de son récent accouchement. Elle avait confié son enfant à une contadine du Pomino, « pays du bon lait comme du bon vin ». Bianca y avait repris ses couleurs. Après les fortes chaleurs, qui, l'été, faisaient de Florence une fournaise, elle était revenue aux premiers jours de l'automne.

Elle avait aussitôt emménagé via della Saviezza, cachant soigneusement le seul souci qu'elle pouvait avoir. Il n'était bruit dans Florence — et Bianca était toujours bien renseignée par les racontars de la marquise Mondragone — que des pourparlers de Cosme, qui, du fond de sa résidence pisane, continuait à intriguer pour trouver à François une princesse de haut rang. Les négociations étaient longues, laborieuses, semées d'embûches.

— Si elles aboutissaient, se disait Bianca, ce ne sera pas avant plusieurs mois. J'ai le temps de m'attacher François. Un mariage pour raison d'Etat, cela n'a pas d'importance, à moins que la mariée ne soit astucieuse. Mais je ne vois personne qui pourrait lutter avec moi...

Elle n'en doutait plus quand, comme ce soir de septembre 1564, elle se contemplait longuement dans le miroir et retouchait une toilette savamment déshabillée. Le moment était enfin venu où elle allait abandonner aux mains avides du prince ce corps frais et déjà savant après lequel il soupirait depuis si longtemps. « Il faut savoir faire attendre, pensait vaguement Bianca, mais juste ce qu'il faut... »

Elle se réservait d'ailleurs de demander aussitôt une faveur. Elle suivait attentivement, par les dépêches secrètes que lui communiquait François, le cours de son procès à Venise. Obstinés et rageurs comme des chiens ratiers, les Capello de Venise, excités par les Grimani, famille de sa belle-mère, allaient enfin obtenir leur sentence des tribunaux de la République Sérénissime.

— Ce n'est là qu'un détail futile, après tout ! pensait encore la jeune Vénitienne. Cette nuit est l'une des plus belles de ma vie et elle le sera aussi pour François...

Lorsque la porte s'ouvrit, Bianca était prête depuis longtemps à franchir la deuxième étape d'une carrière dont elle ne soupçonnait pas encore la richesse.

(A suivre.)

(Copyright 1949 by Marcel Fortier and « Paris-presse-l'intransigeant »)

VOICI LES SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra, 20 h. 30, Entre deux Rondes.
Opéra-Comique, 21 h., La Tosca.
Ambigu, 21 h., Un Amant par Etage.
Antoine, 20 h. 45, Les Mains sales.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi-Phi.
Ch.-de-Rochefort, 21 h., Deirdre des Douleurs.
Comédie Wagram, 21 h., Voyage à trois.
Etoile, 21 h., Dédée d'Anvers.
Gramont, 21 h., Mon Curé cherche un Père.
Grand-Guignol, 21 h., Un Crime dans une Maison de fous.
Marigny, 21 h., Ballets de Paris.
Mathurins, 21 h., Arnal et L'Enfant prodigue.
Michodière, 20 h. 45, Les Œufs de l'Autruche.
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Œuvre, 21 h., Un Homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les Surprises d'une Nuit de Noces.
Potinière, 21 h., Les Maîtres Nageurs.
Studio des Champs-Elysées, 21 h., Un Inspecteur vous demande.
Verlaine, 21 h., Azaïs.
Vieux-Colombier, 21 h., La tour Eiffel qui tue.

MUSIC-HALLS

Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries, Folies
Mayol, 21 h., Revue Nu-look.
Tabarin, 21 h. 30, Danse ; 22 h., Spectacle

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Franc Guignol.
Deux-Ânes, 21 h., Queuillons !
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., Rigaud, Marsac, Dac
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tabl. « 39e 5 ».

CIRQUES

Medrano, 21 h., Fratellini.

CLOTURE ANNUELLE: Comédie-Française (salles Richelieu et Luxembourg), Alhambra, Ambassadeurs, Athénée, Capucines, Châtelet, Comédie des Ch.-Elysées, Daunou, Edouard VII, Gaîté-Lyrique, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, La Bruyère, Théâtre de la Madeleine, Michel, Montparnasse, Monceau, Porte-Saint-Martin, Saint-Georges, Sarah-Bernhardt, Théâtre de Paris, Variétés, A.B.C., Bobino, Cabaret des Noctambules, Casino Montparnasse, Central de la Chanson, Européen, Coucou, Cirque d'Hiver.

RELACHE : Hébertot, Mogador.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs, Le Silence de la Mer.
Astor, Premier Rendez-vous.
Bonaparte, Le Bienfaiteur.
Cinévox-Pigalle, Prince de Minuit.
Ciné Opéra, La louve.
Gaumont-Palace, Mission à Tanger.
Lord Byron, Le cœur sur la main (Bourvil).
Marignan, L'escadron blanc.
Marivaux, L'escadron blanc.
Pacific, La Bataille du Feu.
Pagode, Ruy Blas.
Palace, Pirates du rail.
Panthéon, Le silence de la mer.
Rex, Mission à Tanger.
Ritz, Les Indomptés.
Royal-Hauss.-Studio, Pontcarral.
Royal Hauss. Club, Le cœur sur la main
Royal-Haussmann-Méliès, Bal Cupidon.
Studio Universel, Le Silence de la mer

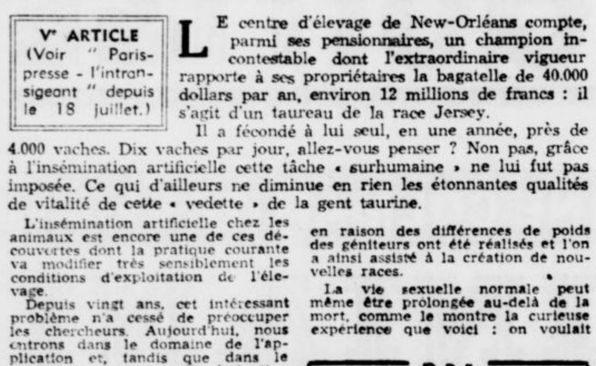
FILMS ETRANGERS DOUBLES

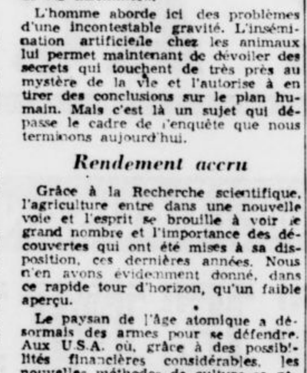
Alhambra, La Dernière Rafale.
Aubert-Palace, Sans Pitié.
Boul'Mich', Le Gala du Rira.
California, Dick Tracy contre le Gang.
Caméo, Les Indomptés.
Cinévog, La Grande Horloge.
Ciné Michodière, La Loi du Sang.
Cinéran, Elle et lui.
Cinémonde, Soudan.
Delambre, La Reine des Rebelles.
Demours, Le Mari idéal.
Eldorado, En route vers Rio.
Gaumont-Théâtre, Sans Pitié.
Hollywood, To be or not to be.
Helder, La taverne du cheval rouge.
Images, Soudan.
Lynx, La Dernière Rafale.
Max Linder, Le retour.
Moulin-Rouge, Le retour.
Olympia, La Dernière Rafale.
Paramount, En route vers Rio.
Pereire-Palace, Anna Karenine.
Parisiana, Soudan.
Plaza, Premier Rendez-vous.
Radio-Ciné Opéra, Festival Walt Disney.
Royal-Monceau, Espions sur la Tamise.

TO BE OR NOT TO BE
avec CAROLE LOMBARD (V. O.)
au Cinéma HOLLYWOOD
4, r. Caumartin (Opé. 28-03)

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Artistic, L'Ile aux Plaisirs.
Avenue, La ville abandonnée.
Balzac, La taverne du cheval rouge.
Biarritz, Chaussons rouges.
Broadway, Champion.
César, Hamlet.
Ciné-Etoile, Obsession.
Colisée, Sans Pitié.
Courcelles, C'est arrivé demain.
Elysées-Cinéma, En route vers Rio.
Empire, Kaspa, roi de la jungle.
Ermitage, L'Ombre de l'Introuvable.
Gaîté-Clichy, Hangover Square.
Gaîté-Rochechouart, La Scandaleuse de Berlin.
Français, Duel de Femmes.
Impérial, Kaspa, roi de la jungle.
La Royale, Une Fille tente sa chance.
Les Vedettes, Tortilla Flat.
Madeleine, Les Chaussons rouges.
Marbeuf, Première désillusion.
Midi-Minuit, La Grande Evasion.
Monte-Carlo, Festival Walt Disney.
Napoléon, Soudan.
New-York, Champion.
Normandie, Le retour.
Paris, La dernière rafale.
Portiques, Vive l'amour.
Reflets, Lune de Miel mouvementée.
Royal-Passy, Orgueil et volupté.
Studio Montmartre, Tarzan et la Femme Léopard.
Studio Etoile, Rapide Extrême-Orient.
Studio Parmentier, Le fils du chantre.
Studio Parnasse, Le Long Voyage.
Studio Raspail 216, La Vallée du Jugement.
Th. Champs-Elysées, Il pleut toujours le dimanche.
Triomphe, Johnny Belinda.
Ursulines, Hamlet.
Scala, La taverne du cheval rouge.
Studio Rivoli, Femmes enchaînées.
Vivienne, La taverne du cheval rouge.





TRUMAN SOUMET AU CONGRÈS le plan de réarmement de l'Europe occidentale

1 milliard 300 millions de dollars d'armes et matières premières (dont un tiers pour la France) aux 10 signataires du pacte

WASHINGTON, 22 juillet, (par câble).

NE perdant pas de temps après la ratification du pacte Atlantique par le Sénat, le président Truman a décidé de soumettre sans délai, au Congrès, le plan de réarmement de l'Europe occidentale.

Cette communication prendra la forme d'un message spécial qui sera lu lundi.

Ce plan prévoit l'envoi d'armes et de matières premières, évaluées à un milliard trois cent millions de dollars pour la première année, aux dix pays de l'Europe occidentale qui font partie de l'alliance. Le plan ne contient aucune répartition entre les différents pays, mais, selon des renseignements exclusifs, la France recevrait environ un tiers des armes allouées. Et comme ces armes seront presque toutes prélevées sur les stocks de la dernière guerre et sont facturées à 10 p. 100 environ de leur valeur, le pouvoir d'achat du milliard trois cent millions prévu par le gouvernement américain est presque décuplé.

Ce plan ne sera vraisemblablement que la première partie d'un plan plus vaste, portant sur trois ou quatre ans, et prévoyant une dépense totale de 4 à 5 milliards de dollars ; après sa réalisation complète on estime, à l'état-major américain, que les signataires européens du pacte seront capables d'arrêter une invasion et de monter « la garde au Rhin » dans les meilleures conditions stratégiques possibles.

Si on en juge par les votes d'hier jeudi — où l'amendement du sénateur Taft, spécifiant que l'alliance des divisions nécessaires, il n'y a pas de défense continentale possible. »

C'est une vérité d'évidence et on comprend l'angoisse légitime d'un pays qui ayant subi trois invasions en soixante-dix ans voudrait bien se trouver à l'abri d'une quatrième.

Nul doute que, sur ce point, le gouvernement français ne soit désireux d'apporter quelques apaisements à l'Assemblée nationale. Et c'est certainement la raison pour laquelle M. Queuille a eu hier un long entretien avec le maréchal Montgomery, président du Comité de défense de l'Union occidentale.

Car le président du Conseil lui-même sera sans doute appelé à intervenir dans le débat pour combattre l'amendement présenté au nom de l'intergroupe R.P.F. par MM. Michelet, Capitant, Barrachin et Godin.

Ce texte demande en effet que la ratification du pacte Atlantique n'ait lieu « qu'après que le gouvernement français aura obtenu des Etats-Unis d'Amérique les précisions nécessaires en ce qui concerne :

» 1° La composition des organismes subsidiaires et du Comité de défense prévus par l'article 9 du pacte, notamment quant à la représentation de la France dans ces organismes ;

» 2° La fourniture des armements et des équipements modernes susceptibles de donner aux armées françaises les moyens de remplir effectivement les obligations de défense et d'assistance que comporte le pacte de l'Atlantique. »

A quoi M. René Mayer répond que pour mettre en place les organismes de coordination, il faut d'abord que le pacte crée l'alliance dont ils ne sont que des chaînons ultérieurs, et que si l'on veut amener l'Amérique à une défense organisée, dès le temps de paix, de l'Europe occidentale, la ratification du pacte Atlantique est le prélude nécessaire.

La mise en place des organes du pacte, c'est-à-dire, notamment, celle du comité de défense et la détermination d'une stratégie commune, en découlera, tout naturellement. Quant à l'aide militaire américaine proprement dite, elle dépend, actuellement, d'un vote du Congrès, et il va de soi que l'entrée en vigueur du Pacte et la ratification française « ne seront pas sans influence sur ce vote ».

Telle est la réponse du rapporteur et, sans doute, celle de M. Robert Schuman. Et, son amendement de principe écarté, nul doute que le R.P.F. ne se rallie à un vote final que seuls les communistes et les paracommunistes refuseront.

M. PIGNON RENTRERAIT MARDI EN INDOCHINE

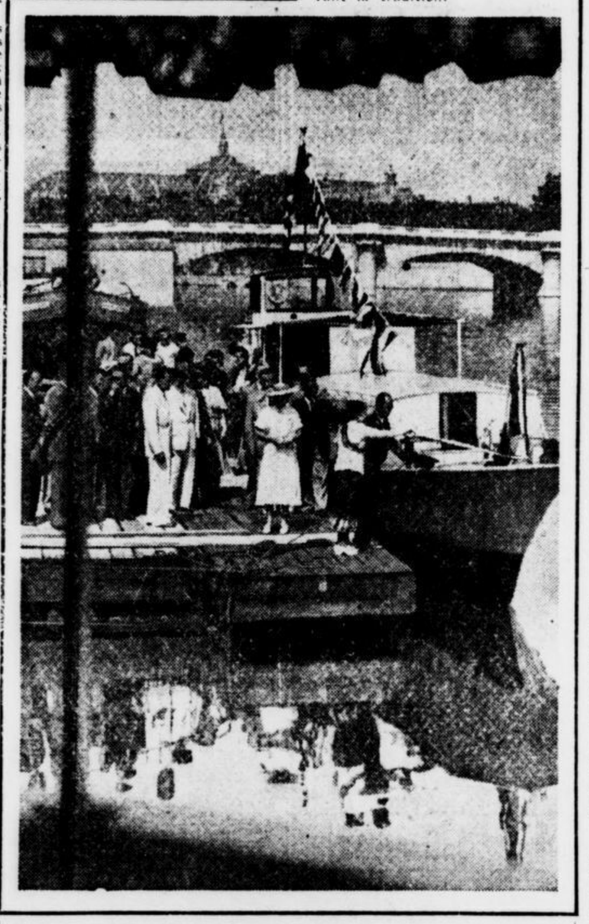
M. Léon Pignon, haut commissaire en Indochine quitterait Paris mardi pour rejoindre son poste.

Venu à Paris pour informer le gouvernement sur la situation en Indochine et assister à la signature du traité franco-laotien, M. Pignon a également préparé le voyage que doit faire M. Coste-Floret, ministre de la France d'outre-mer à Saigon et Hanoï.

A propos de la capitale du Tonkin, on souligne que l'empereur Bao Daï y a reçu un chaleureux accueil.

LE PRINCE DU LAOS BAPTISE AU CHAMPAGNE le yacht de son père

EN l'absence du roi du Laos, parti hier matin, à 7 heures, pour Evian, en compagnie de la reine, le prince Sisavang, escorté de la princesse, a inauguré, à 11 heures, au pont de Solférino, le bateau de plaisance qui lui est offert par le gouvernement français. Le baptême du « Fangum » a eu lieu au champagne, suivant la tradition.



Dernière audience au procès Abetz

Me Floriot termine sa plaidoirie

AU début de cette dernière audience, Me René Floriot a repris le cours de sa plaidoirie.

Il affirme, une fois pour toutes, qu'Abetz ne fut qu'un subordonné assez bas, dans la hiérarchie, et qui n'exécuta qu'en les atténuant au possible les ordres qu'il recevait de Berlin. Il rappelle que, si Oberg eût été à sa place, la France eût été mise à feu et à sang, comme la Pologne, à qui Frank annonçait :

— Elle sera traitée comme une colonie allemande et les Polonais comme les esclaves du Reich... Si j'imprimais une affiche chaque fois que le fusille sept hommes toutes les forêts du pays n'y suffiraient pas.

— Commandé par ces forcenés, qu'a donc fait Abetz qui soit comparable aux trois millions de Polonais fusillés ?

L'attaque des griefs de l'accusation

Et d'attaquer avec une précision, une clarté, une agilité hors de pair chacun des griefs de l'accusation.

— Les pillages ? Havas ? Abetz n'a eu à exercer aucune pression.

» Hachette ? Aucune pression non plus puisque Hachette est resté sauf.

» Les mines de Bor ? Pas de pression davantage, puisque la cession a été une idée de Laval qui a d'ailleurs été condamné notamment pour cela.

» Les collections d'art ? Ce pillage-là, toutes les guerres l'ont connu. L'abbé Grégoire en 1794 déclarait à la Convention que le rapt de l'Apollon du Belvédère, en Italie, serait « la plus éclatante de nos conquêtes ». Et le traité de Versailles prévoyait la saisie et la vente de tous les biens allemands que les nations associées trouveraient sur leur territoire. »

» La persécution raciste ? C'est bien Azetz qui a proposé la création du commissariat aux questions juives : mais pour que les Français se chargeassent des Juifs sans que les Allemands eussent à intervenir...

» La déportation de 40.000 Juifs d'un coup ? Une idée de Dannecker, qui n'a même pas consulté Abetz ; celui-ci pare le coup en proposant qu'on commence par les Juifs ressortissants de puissances étrangères. Il sait bien que les consulats neutres vont se mettre en travers et c'est ce qui aura lieu en effet.

» L'étoile jaune ? Abetz y a toujours été opposé. C'est Zeitchel, l'aventurier, le nazi à tous les crins, le faussaire qui la demande, au nom de l'ambassadeur, le jour même où celui-ci s'absente pour aller à Moulins, conférer avec le général Giraud et Laval...

» Les Juifs donc ? Zeichel.

» La déportation des travailleurs qui se fit massive surtout en l'an 1943. Abetz étant en disgrâce, ce serait Sauckel ? Et les 14 préfets proposés pour la fusillade, ce serait Oberg ? ».

Toute la vertu convaincante d'une plaidoirie en tous points remarquable s'emploiera du moins à le faire admettre.

L'assassinat de Mandel

Sur le dernier point de l'accusation, le plus concret sans doute et le plus grave, l'assassinat de Mandel, Me Floriot ne semble pas plus embarrassé. Abetz a proposé deux fois Mandel. Le premier, ce Don Quichotte (sic) voulait par là sauver la vie de 120 territoriaux pris comme francs-tireurs. La seconde fois, il s'agissait de couper court à des représailles massives contre les exécutions de Tunisie.

Abetz savait d'ailleurs que sa proposition sanguinaire n'avait aucune chance d'être agréée.

Il est vrai que si Blum et Raynaud ont échappé à cette menace répétée, on sait ce qu'il est advenu de Mandel.

Mais, quand celui-ci fut livré par les Allemands à la milice et assassiné sous la direction de Knipping, l'adjudant de Darnand, Abetz ignorait même qu'il fût revenu d'Allemagne. A plus forte raison parti avec une équipe d'assassins pour un voyage au bout duquel il ne parviendrait pas vivant.

40 PERSONNES INCULPEES DANS UNE AFFAIRE de bons d'essence à Versailles

M. Lévy-Valensin, juge d'instruction au parquet de Versailles, vient d'ouvrir une information au sujet d'une importante affaire de vol de tickets d'essence (12.000 litres) commis dans les bureaux de l'administration des Ponts et chaussées chargée de la répartition mensuelle du carburant. Quarante personnes compromises dans cette affaire sont déjà inculpées. Les auteurs du vol sont recherchés.

Les diplomates accrédités à Bucarest ne pourront plus quitter la ville sans un permis spécial!

BUCAREST, 22 juillet (U.P.). — Les diplomates ont été avisés hier par une note verbale qu'ils ne pourraient plus se déplacer hors de la capitale roumaine sans un permis spécial délivré par le ministère des Affaires étrangères.

En avril dernier, les diplomates n'avaient plus été autorisés qu'à se rendre dans une région représentant environ un tiers du pays. D'après les dernières instructions, des permis seront nécessaires même pour les déplacements à l'intérieur de ce secteur.

Une déléguée syndicale roumaine choisit la liberté

MILAN, 22 juillet (A.P.). — Mlle Rebula Weinbaum, déléguée de la Roumanie au récent Congrès de la F.S.M. à Milan, a décidé de ne pas regagner son pays.

Selon un fonctionnaire de la police milanaise, Mlle Weinbaum, jolie femme blonde de 34 ans, envisage d'émigrer en Palestine.

« On ne peut plus vivre libre derrière le rideau de fer » a-t-elle déclaré aux autorités italiennes.

LES DOCKERS DE LONDRES REPRENDRONT LE TRAVAIL LUNDI...

...sous trois conditions

LONDRES, 22 juillet (A.F.P.). — Les dockers, réunis au parc de Victoria, ont voté une résolution décidant la reprise du travail lundi matin, sous trois conditions : aucune sanction ne doit être prise contre les grévistes, des vacances payées leur seront octroyées et aucun nouveau lock-out ne sera prononcé.

Six ou sept mille dockers étaient présents lors du vote de la résolution.

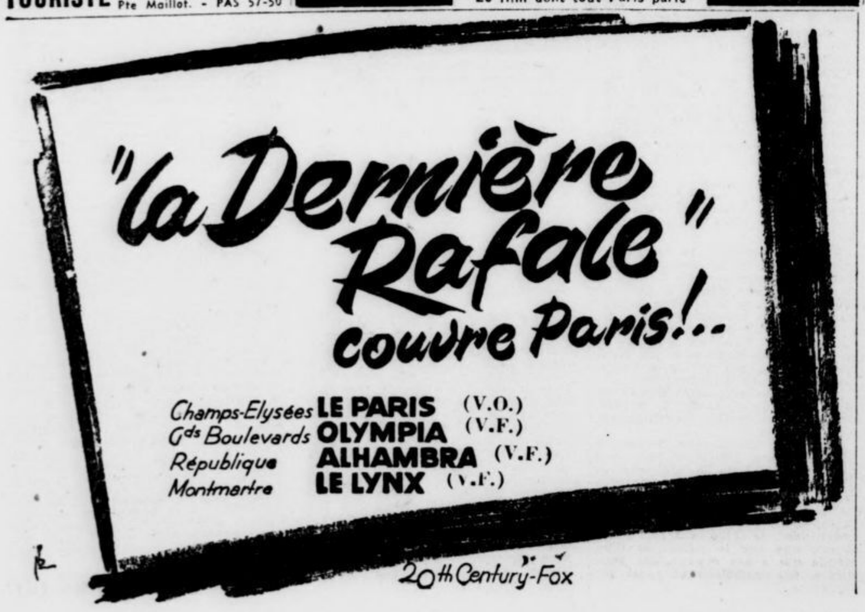
L'assemblée a adopté, d'autre part, un vœu demandant la destitution de lord Ammon de son poste de président de l'Office du travail des docks et réclamant l'élection au suffrage direct des membres de cette commission.

RESTAURANTS CABARETS DANCINGS
RUBRIQUE PARAISSANT TOUS LES JEUDIS ET VENDREDIS

BIG BEN	70, rue de Ponthieu, 70	ELY. 16-07
CAPRICE VIENNOIS	59, rue Pigalle	TRI. 10-27
CLUB de l'OPÉRA	Diners dans	TRI. : 44-73
LE DOGE	16, r. Volney, OPE. 95-7	Dir. Art. EVE DORIAN
TOURISTE	Noc., Banq., Cat'C., Danc	Pte Maillot. - PAS 57-50

STUDIO DES CHAMPS-ELYSEES
L'IMPROMPTU DE VERSAILLES
L'ÉCOLE DES MARIS
de Molière

MARBEUF
Non ! vous ne serez pas déçu en allant voir
PREMIÈRE DÉSILLUSION
Le film dont tout Paris parle



Coup de filet sensationnel de la Sureté nationale

Des gangsters s'apprêtaient à voler 50 millions à deux encaisseurs

13 ARRESTATIONS

LE gang n'a, heureusement, pas toujours raison... Et c'est un sensationnel coup de filet que viennent de réussir les services de la Police criminelle de la Sûreté nationale.

Treize redoutables bandits — y compris les comparses — auteurs de nombreux attentats, commis dans le Midi de la France et à Paris, ont été, en effet, arrêtés à la veille de tenter une attaque contre les encaisseurs, porteurs de la paie des ouvriers de la Cartoucherie française, rue Bertin-Poirée, qui s'élevait à cinquante millions.

L'attaque devait se produire le 19 juillet, à la sortie d'un établissement bancaire de la rue de Rivoli.

Il y a quelques jours, le commissaire principal Chenevier avait été avisé que divers repris de justice, connus comme des as dans leur spécialité, se réunissaient dans un bar de la rue de Marivaux, pour y préparer cette agression.

En collaboration avec l'inspecteur principal Borniche, de la première brigade, et secondé par le commissaire Boury et les inspecteurs Vincent, Chameroy, Boutwheiller, Gard et Marc, les filatures permirent l'identification des malfaiteurs, tous recherchés d'ailleurs pour d'autres crimes.

Des souricières furent organisées dans les parages de leur quartier général, rue Marivaux. Les gangsters tombèrent, les uns après les autres, entre les mains des policiers.

Ce fut, tout d'abord, Marius Poulenard, 36 ans, né à Lyon, et son amie Jacqueline Constant, 24 ans, née à Bordeaux, demeurant, tous les deux, 34, rue des Boulets. Ils furent arrêtés alors qu'ils entraient dans un cinéma des grands boulevards.

Poulenard fut ceinturé avant d'avoir pu faire usage de son revolver, un colt de 9 m/m. Condamné déjà sept fois. Il était recherché pour vols et agressions par les Parquets de Bordeaux et de Périgueux.

Au domicile du couple, les inspecteurs découvrirent des faux billets de mille francs, des cartes grises provenant de voitures volées, des bijoux, notamment une montre de dame en platine enrichie de brillants.

Poulenard assura qu'il s'agissait d'un « cadeau » d'une amie de rencontre.

L'aménagement de son appartement avait coûté au gangster, d'après les factures retrouvées, près d'un demi-million.

Pedigree

Plus tard, Louis Girait, 25 ans, né à Béziers, Ange Cristofani, 34 ans, né à Brando (Corse), Henri Ramonet, 25 ans, né à Béziers, et Pascal Patalano — 28 ans — né à Frontignan, qui partaient en expédition dans une voiture prêtée par leur ami Viviani, 39 ans, gérant du bar Favart, furent pris entre deux voitures de la Sûreté nationale, habilement conduite par les inspecteurs Verge et Debavelle et immobilisés, avant que Louis Girait puisse saisir son revolver placé dans une poche de la portière.

Louis Girait, bien que jeune, est recherché, depuis mai 1946, pour vols par le parquet de Montpellier et par celui d'Albi.

Ange Cristofani a été complice, en décembre 1947, de l'attaque du poste de police de Pezenas et de la mairie de Saint-André-de-Sandonis (Hérault).

Patalano et Ramonet, sortis de prison tous deux, se disent sans domicile, mais en les filant, on avait appris que toute la bande habitait dans un pavillon, 11, quai d'Alfort, à Charenton.

L'habitation fut cernée et c'est ainsi que les policiers purent arrêter Henri Girait, 29 ans, né à Béziers, surpris dans son lit, à la tête duquel se trouvait accroché un pistolet automatique.

Son amie, Germaine Gateau, trente-six ans, née à Fourchambault (Nièvre), et celle de Louis Girait, Marie Mazoyer, quarante-six ans, furent également appréhendées.

Dans la même journée, Marc Grimaldi, quarante-trois ans, né à Corco (Corse), fut arrêté alors qu'il tenait le bar Favart, où il avait rendez-vous avec ses amis.

Grimaldi avait été condamné par contumace à vingt ans de travaux forcés pour évasion de forçat. Il fut trouvé porteur d'indications sur l'attaque prévue contre les encaisseurs de la Cartoucherie Française.

Les aveux

Il avoua bientôt et mit en cause son beau-frère, Albert Naudot, quarante-deux ans, né à Sincey-les-Rouvrayn, demeurant 196, boulevard de Charonne, et Léopold Bolleau, quarante-six ans, né à Champigny-le-Sec, demeurant 7, rue du Boccador, qui reconnurent avoir fourni à Grimaldi les renseignements pour lui permettre de réussir cette attaque-éclair.

Lorsque les gangsters furent arrêtés dans leur voiture, ainsi que nous l'avons dit plus haut, ils s'apprêtaient à cambrioler l'appartement de commerçants du quartier du Père-Lachaise.

Les fausses clés des appartements furent retrouvées sur Louis Girait. Marc Grimaldi, qui avait pris les empreintes des serrures, les avait fabriquées lui-même.

L'enquête continue pour permettre l'identification de l'ancien employé de la Cartoucherie Française qui avait indiqué le coup. Son arrestation paraît imminente.

M. Dantault, juge d'instruction, a placé sous mandat de dépôt cette bande redoutable, sous l'inculpation d'association de malfaiteurs.

SEZNEC

(Suite de la première page.)

leversée, ou, tout à coup semblant colérique, le brillant défenseur retrace toute la vie de Jeanne, sa vie d'enfant si terriblement éprouvée par le drame paternel. Il représente, ensuite, l'orpheline, tôt abandonnée aux cruautés de la vie, puis l'épouse outragée, bafouée, martyrisée...

L'avocat lit des lettres, évoque des témoignages...

Ce sont les chapitres bouleversants d'un terrible roman, qu'on voudrait croire imaginé, mais son héroïne est là, devant les jurés, toute sanglotante...

La plaidoirie de Me Raymond Hubert se termina par un appel extrêmement émouvant au cœur des jurés. Le défenseur, dans des périodes bouleversantes, avait rappelé les témoignages de l'affaire, c'est-à-dire ceux des deux sœurs du Carmel, qui avaient déposé de ne, ainsi que tous les témoins bretons, tous hommes honnêtes, qui étaient venu parler de son immense calvaire.

Néanmoins, une inquiétude subsistait : c'est que, en dernier ressort, le ministère public avait proposé aux jurés, s'ils étaient amenés à condamner, de prononcer la condamnation minimum prévue de cinq ans et de signer ensuite un recours en grâce.

Acquittée !

Mais Me Raymond Hubert a obtenu mieux : il a obtenu ce qu'il voulait, c'est-à-dire l'acquittement total des jurés à l'acquittement.

Et c'est l'acquittement que ceux-ci ont prononcé à 16 heures.

L'énoncé de ce jugement a été accueilli par une foule délirante et des acclamations qui couvraient, et de loin, la voix du président.

Aussitôt on vit le vieux Guillaume Seznec et son fils, Guillaume, le frère de l'accusée, se précipiter vers le box où celle-ci s'était effondrée, pleurant à la fois de joie et d'émotion.

L'embrassait également son défenseur. Quant aux gendarmes qui avaient eu la charge de garder Jeanne Seznec, au cours de l'audience, ils pleuraient on peut l'affirmer, au moins autant que Jeanne elle-même.

C'est donc, semble-t-il, bien un verdict de justice, puisqu'il fut tellement populaire, que les jurés du Finistère ont rendu cet après-midi, en renvoyant Jeanne Seznec à ses quatre enfants.

Celle-ci a été aussitôt ramenée à la prison de Quimper, pour les formalités de la levée d'écrou.

Et quelques heures après elle avait rendez-vous en ville avec tous ceux qui l'attendaient, son père et son défenseur, qui devaient la ramener dès ce soir à Plourin-Ploudalmeau, à Ker Gleuchart, où Francette, la petite Francette, son aînée, gardait depuis quatre jours ses petits frères et sœurs.

SITUATION TENDUE dans la métallurgie

Le cartel d'action C.G.T.-C.F.T.C. s'est réuni, ce matin, afin de désigner les membres de la délégation appelée à se rendre devant la commission du Travail de l'Assemblée nationale pour exposer les revendications du personnel.

Le directeur général de la Régie Renault, M. Lefaucheux, a opposé un nouveau refus à la demande d'audience formulée par les représentants syndicaux.

« Prenez les usines ! »

Démentant les déclarations du syndicat des métaux C.G.T., le gouvernement a fait annoncer que les licenciements envisagés à la S.N.E.C.M.A. étaient subordonnés au vote de la loi en instance devant le Parlement.

Grève partielle chez Michelin

Une grève d'avertissement a été observée, ce matin, de 9 heures à 11 heures, aux usines Michelin, à Clermont-Ferrand. Un semblable mouvement a été déclenché, de 15 à 17 heures, pour l'équipe de l'après-midi. Un autre est prévu de 22 heures à 24 heures pour l'équipe du soir.

BOURSE DE PARIS DU 22 JUILLET 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	59 50	59 50
Rente 5 0/0 1949	77 30	77 30
5 0/0 1920	109 20	108 30
3 1/2 0/0 Amort 1942	60 50	61 60
4 0/0 Amort. 1942	56 40	56 30
3 0/0 Amort. 1945	56 50	56 40
Crédit Nat 3 4 1942	....	4375fm
Crédit Nat juillet 1945	6011	6140
Banque de l'Indochine	9100	9100
Crédit National	3025	3050
B. N. C. I.	763	763
Banque Union Parisienne	1010	1050
Crédit Commercial France	1050	1080
Crédit Industriel	1511	1560
Crédit Foncier France	1049	1050
Crédit Lyonnais	1415	1420
Société Marseillaise Créd	1690	....
Suez (action)	102500	103000
Métropolitain	505	505
Saint-Fé	5550	5575
Lyonnaise des Eaux	1475	1500
Trams Shanghaï	565	580
C. P. D. E.	1676	1678
Union d'Electricité	736	735
Gaz et Electricité Réunis	900	....
Gaz France Etranger	1350	1350
Chantiers de St-Nazaire	975	1000
Fives Lille	755	765
Forges Nord-Est	810	825
Denain-Anzin	1410	1450
Peugeot	855	879
Schneider	4550	4590

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	70	70
Le Nickel	1580	1570
Pennaroya	1525	1540
Française des Pétroles	1620	1630
Gafsa	980	1000
Air Liquide	955	975
Usine	1799	1869
Kuhlmann	1505	1559
Péchiney	945	979
Rhône-Poulenc	1200	1206
Saint-Gobain	2140	2230
Chargeurs Réunis	1610	1615
Brasserie Quilmès	24300	24300
Raffinerie Say	3620	3689
La Suze	640	674
Poliet et Chausson	867	920
Plantations Hévéas	390	390
Afrique Occidentale	2300	2350
Canadian Pacific	4520	4550
Rio-Tinto (unité)	13700	13975
Royal-Dutch 1/10	20260	20800
Est Asiatique Danois	30500	30250

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	....	....
Padang	1225	1225
De Beers	1620	1665
Shell Transport	3110	3100
France Wyoming	6500	6650
Rosa Anteione	649	639

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 567.000 ; Napoléon, 4.650-4.660 ; Suisse, 3.710-3.700-3.710 ; Union latine, 3.620 ; Souverain, 4.530-4.520 ; 5 Dollars, 4.520 ; Casse, 405 env. — PAPIER : Dollar, 330,50 ; Djibouti, 154,10.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 920 4 Dollar (t. coup.), 345 ; Suisse, 86,50 ; Belge, 7,45 ; Cour. dan., 44 ; Cour. norv., 39 ; Cour. suéd., 60 ; Florin, 84 ; Peseta, 8,80 dem.. — ARGENT : 10 fr., 43 ; 20 fr., 86 ; 0 fr. 50, 12,50 ; 1 fr., 25 ; 2 fr., 50 ; 5 fr., 210 dem. ; Argent fin (le gr.), 7,25.

CHEZ EDITH, SOLDES ANNUELS DE FIN DE SÉRIES
Souliers de ville et plage à partir de 1.950 francs
Pour hommes de 1.500 à 2.000 fr.
(Sans interruption de 10 h. à 19 h.)
4, RUE TRONCHET

Pour votre cuisine "VÉGÉTALINE" la pure graisse de fruit

Comme tous vos tricots, madame... ...le MAILLOT JAUNE est en LAINE SOFIL

UN ÉTÉ très agréable...

c'est bien toujours en France, où l'on peut apprécier pleinement campagne, mer ou montagne....

C'est aussi le pays de l'humour et de l'esprit le plus fin à n'en juger que par la célèbre émission

LES INCOLLABLES
Grand jeu radiophonique sous la présidence de
CLAUDE DAUPHIN
avec
JEAN NOHAIN, ROBERT BEAUVAIS, HENRI KUBNICK, MARCEL ABOULKER, GILBERT CESERON
RADIO LUXEMBOURG tous les Jeudis de 20 h. 15 à 20 h. 30
RADIO MONTE-CARLO tous les Vendredis de 20 h. 15 à 20 h. 30

CETTE ÉMISSION VOUS EST OFFERTE PAR
MARIE BRIZARD
DEUX SIÈCLES DE TRADITION

boire frais chez soi

GRACE A la Glace
FÉDÉRATION NATIONALE DES EXPLOITATIONS FRIGORIFIQUES
164, Faubg Saint-Honoré
Tél. BALZAC 40-43

Les plus beaux vêtements d'été de Paris

10.000 vêtements en rayon
Ouvert du lundi 14 heures au samedi 19 heures.
ALBA
Le vêtement qui donne la silhouette moderne
14 à 18, Boul. Poissonnière, Paris

LES 13 PIÈCES

N° 133
CHÊNE MASSIF 39.500 f
1 Armoire,
1 Lit,
1 Table de nuit,
1 Sommier,
1 Matelas,
1 Traversin,
2 Oreillers,
1 Couverture,
1 Dessus de lit,
2 Descentes de lit,
1 Lampe de chevet.

N° 135
RONCE de NOYER VERNIE 47.500 f
GALERIES BARBÈS
LES GRANDS SPÉCIALISTES DU MEUBLE
55, Bd BARBÈS - PARIS
LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE
FACILITÉS DE PAIEMENT
REMBOURSEMENT DES FRAIS DE VOYAGE
BON POUR UN CATALOGUE GRATUIT AN D'AMEUBLEMENT

VERS LA SUPPRESSION DES LOYERS

Les loyers doivent atteindre, sous peu 5 pour 100 de la valeur du local occupé. Ce dernier se trouvera donc payé en 20 ans.

En adhérant à une Coopérative de Crédit à Terme Différé, vous pourrez obtenir des prêts sans intérêt et vous pourrez devenir propriétaire en remboursant pendant vingt années la valeur de ce loyer.

Adressez-vous à la plus ancienne Coopérative, fondée en janvier 1936, qui vous fournira, sur simple demande, toutes garanties sur le contrôle de ses opérations :

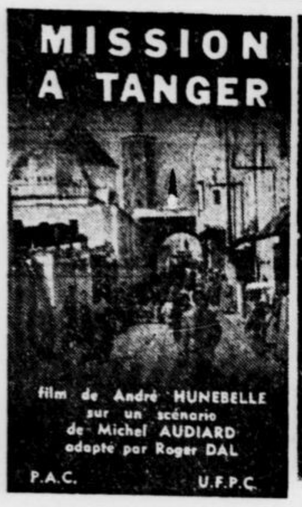
Crédit Coopératif Foncier, serv. P. 6
49, avenue George-V, PARIS (8e)
— OUVERT MÊME LE SAMEDI —

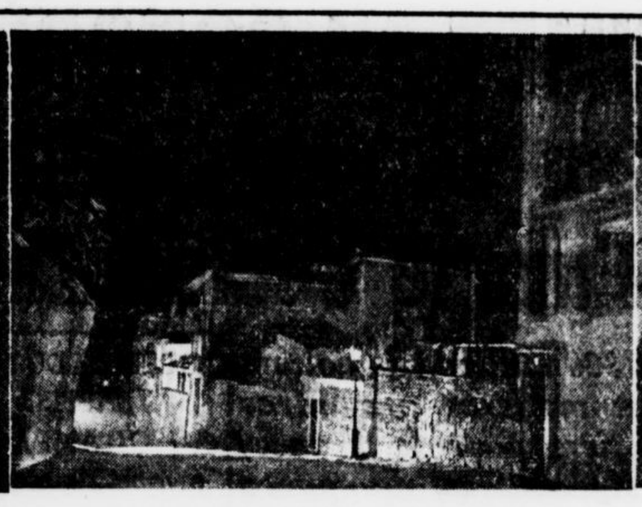
Paris-presse l'intransigeant
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télég. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-31

Le 21 juillet 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 416.100 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri Massot.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e
1 2 3 5 6 A B C D
3. Paris-presse-l'intran (o)





RESUME. — *Tanger 1942. Le service français des renseignements, dirigé par Segard, s'efforce de faire parvenir un message secret à un sous-marin britannique qui attend en rade, entre les champs de mines. C'est Henri Pelletier qui doit accomplir la mission avec l'aide de Barbara, animatrice du « Morocco ».*

L'AGENT n° 1 Barbara et l'agent n° 6 Pelletier ont quitté le « Morocco », où Français, Anglais, Arabes, Espagnols et Allemands continuent à boire et à chanter en chœur. Ils se dirigent maintenant vers le port où Morin les attend.

Une ombre furtive se détache d'un porche : c'est l'agent n° 13 qui les rejoint, celui qui doit accompagner Pelletier jusqu'au port. Quand Barbara veut présenter les deux hommes l'un à l'autre, elle s'aperçoit qu'ils se connaissent déjà :

— Vaudois ! c'est donc vous le numéro 13 ?

— Monsieur Pelletier ! Je suis content de vous savoir « dans le coup » !

Les deux hommes filent dans la nuit ; Barbara les suit à distance, comme elle en a reçu l'ordre. Et la chose se passe tout à coup, à vingt mètres d'elle, avec une terrifiante rapidité. Les phares d'une grosse voiture, peut-être une Mercédès, coupent la rue, balaient le trottoir que suivent les deux hommes. Vaudois, qui marche un peu en arrière de Pelletier, se baisse comme s'il rattachait son lacet de soulier.

La voiture longe le trottoir. Vaudois crie :

— Pelletier ! Baissez-vous !

Trop tard : une rafale de mitraillette a couché Henri sur la pierre.

Vaudois se penche sur le cadavre de l'agent n° 6. La Mercédès file comme elle était venue, sans bruit. Barbara fuit affolée.

Resté seul au « Morocco », où la fête continue, Georges Masse gagne au poker toutes les décorations d'un général espagnol, puis il s'approche de Lily qui a terminé son tour de chant :

— A quoi penses-tu ? Ou à qui ?

— A la patronne.

— A Barbara ? Quelle drôle d'idée ? Et qu'est-ce que tu en penses ?

— Qu'elle est partie avec votre copain depuis pas mal de temps et que...

— Puisqu'elle est partie, profitons-en.

Le drummer noir, ivre plus qu'à moitié, répète son appel optimiste :

— Is every body happy ?

Quelqu'un repond sous une table :

— Ia.

(A SUIVRE.)

CHRÉTIENS DE CHOC

UNE GRANDE ENQUÊTE DE JEAN BALENSI

SUR LES MURS DE LISIEUX on lit : *"Libérez les esclaves !"*

VI^e^ ARTICLE
(Voir " Paris-presse - l'intransigeant " depuis le 15 juillet.)

LE presbytère a décroché de l'église. La Maison de Dieu est bien à sa place, au milieu du village, dérisoire clocher de granit bleu, entre l'édifice bourgeois, cossu, à la mode de 1900, de la mairie et le double bâtiment moderne, garçons, et filles, de l'école laïque. Mais celle des prêtres, qui lui était jadis accolée, rasée en 1910 lors de la Séparation, retranche aujourd'hui ses pénates au bord d'une rue écartée, dans l'anonymat d'une mitoyenneté populaire.

La grille est ouverte. Le fouillis d'herbes folles qui dévore l'espace étroit qui monte vers le perron, n'a rien de l'ordonnance confortable d'un classique jardin de curé. Un buisson de fougères a définitivement effacé l'inspiration rococo d'une rocaille décorative. Un berceau de feuillage vierge drape pudiquement une forme blanche : ce n'est, d'ailleurs, qu'une statue de Jeanne d'Arc en armes de plâtre.

La porte aussi est ouverte. A droite, une cuisine, une batterie de casseroles en aluminium, polies au sable ; à gauche, une pièce exiguë, meublée d'un divan, d'un rayonnage et de deux chaises. Un couloir transversal, aux patères duquel pendent trois soutanes, dessert une salle à manger Henri II qui sent l'encaustique, et une sorte de parloir à table ovale drapée d'un châle aux ramages passés.

Pas un bruit. Personne. Par la fenêtre, on découvre un carré de légumes, une lessive d'hommes : shorts bleus, chemises de l'armée étendus sur le triangle de cordes qui ceinturent trois vénérables tilleuls. Je reviens sur mes pas. A force de fouiller le chèvrefeuille du porche, je trouve tout de même la sonnette. L'un de mes trois apôtres dévale l'escalier de pitchpin craquant.

2.333 francs par mois

C'est Jean, dont je vous ai dit, hier, les premiers pas dans l'aventure de missionnaire à domicile, sur son propre terroir. Ses 34 ans, éclairés d'un sourire juvénile et d'un regard lumineux sous les lunettes épaisses, n'en paraissent pas 28. Il rentre d'une tournée de visites. C'est sa première tâche : faire de ses 1.100 paroissiens, 1.100 amis intimes. Les premières fois, quand il serrait les mains pour prendre congé, on lui glissait dans la paume un billet bien plié. Il le rendait :

— Vous vous trompez : ce n'est pas pour ça que je suis venu...

Non pas qu'il soit riche. Chacun des trois, au presbytère, touche 7.000 francs par... trimestre. Plus 100 fr. par messe... quand il y en a. Quant au casuel — mariages, baptêmes, enterrements — ils ont simplement décidé, d'un commun accord, que c'était service gratuit, leur dû d'état à l'égard de leurs ouailles. Classe unique pour les obsèques, comme pour les épousailles. Et si on leur demande :

— Combien vous dois-je ?

— Rien, répondent-ils ; rien pour nous. Maintenant, si vous voulez faire un geste pour la paroisse, ne vous gênez pas : c'est votre bien commun. C'est même vous qui devriez en gérer les ressources...

Avec 2.333 francs par mois par tête de pipe, même dans la communauté la moins exigeante, on a des échéances difficiles. Le trio pense même sérieusement à tirer à la courte paille le nom de celui d'entre eux qui s'engagera comme ouvrier agricole pour les grands travaux saisonniers : 12.000 francs par mois, nourri et logé, c'est bon à prendre, surtout quand l'emploi permet, en outre, de développer utilement le contact avec une partie du troupeau à ramener à Dieu. Pas question de sortir le tacot l'été : l'essence est trop chère. La moto ne sert que pour les courses en ville.

Prochain article
325.000 RURAUX FRANÇAIS SONT RESTES OU REDEVENUS DES INFIDELES

Le reste du temps, on roule à vélo. Le bois de chauffage, on l'a gagné en aidant un fermier à rentrer le sien. L'obligé a abandonné aux obligeurs les laissés pour compte et prêté sa remorque pour les ramener. Quand on va chez les gens, au reste, en cette saison de grands travaux agricoles, c'est plus souvent pour leur donner un coup de main que pour les inciter à remuer des idées philosophiques. On tombe la soutane au bord du chemin. En-dessous, on est toujours en salopette.

Dieu : chef d'orchestre clandestin

Deux mille ans de civilisation chrétienne alors auraient été vains ? Non. Le paysan en garde au moins toutes les formes extérieures, tout le vêtement de coutumes dont sont tissées ses mœurs depuis le moyen âge. Mais, pour le reste, pour l'essentiel, il est toujours l'humble esclave de « la nature, soumis à une sorte de « fatum » mystérieux. Il admet confusément un Dieu indistinct qui serait quelque chose comme le chef d'orchestre clandestin des forces auxquelles le soumet sa condition. Alors il importe de « se mettre bien avec lui », par tout un système de rites hérités des vieux, une espèce de magie dont la messe est devenue la plus commune. Ils l'appellent bien encore le Créateur, mais c'est plus par l'effet persistant de la fameuse chanson des « Blés d'or » que par référence à l'Evangile. Quand ils voient que la science recule un peu du mystère, qu'on engrosse leurs vaches par l'insémination artificielle, que la météo leur annonce la pluie 48 heures à l'avance, ils sont enclins à voir du même coup s'amenuiser la toute-puissance du chef d'orchestre.

— Tout de même, reconnaissent-ils, même prévenus, l'orage, on ne peut pas l'arrêter...

L'abbé ne dit pas :

— Vous voyez bien !...

Au contraire :

— Si : on peut. Ou, du moins, on pourra, sans doute, un jour. Il suffira que le progrès de la science nous apprenne à domestiquer les nuages, à ne les faire crever qu'à notre commandement, ou et quand nous aurons besoin qu'ils crèvent. C'est que le Christ n'a jamais voulu avoir affaire avec des esclaves. Il n'est même descendu sur la terre que pour vous libérer de la matière. Il ne serait pas venu, s'il avait considéré la création de son Père comme achevée. C'est une œuvre continue, et il nous attend pour y collaborer.

Libérez les esclaves

L'apostolat missionnaire des chrétiens de choc ne comporte pas de « bonnes œuvres ». Pas même de patronage, pas de « bande aux curés ». C'était bon, pensent Jean et ses pareils, du temps où l'Etat dédaignait ces services qui ont aujourd'hui nom de : Sécurité sociale, d'Assistance ou d'Instruction publique. Il fallait bien alors que quelqu'un suppléât à cette carence, et l'Eglise avait justement revendiqué le rôle. Maintenant, le laïcat est assez grand pour assumer tout seul ces responsabilités. Il y prend, aussi bien, une salutaire conscience des nécessités du bien commun.

L'instituteur apprécie cet accord avec sa propre conception de la répartition des devoirs de chacun. Le même âge que Jean, 34 ans, et bonhomme, il ne manifeste aucune hostilité de principe au clergé. Sans doute même se laisserait-il aller à pratiquer un peu, ne serait-ce que pour complaire à sa femme, s'il n'était tenu par la discipline rivale de la franc-maçonnerie, particulièrement implantée dans le canton, et dont il figure, qu'il le veuille ou non, un des personnages les plus en vue.

L'école ne peut pas non plus contredire le presbytère quand celui-ci prêche que sa première ambition est — comme celle du Christ lui-même auquel il rêve de s'identifier — de faire de chacun de ses fidèles un être libre. C'est même l'axe — la ligne directrice, disent les communistes — de l'effort auquel nos trois missionnaires se livrent en commun deux fois par semaine, le mardi pour préparer le catéchisme du jeudi, le vendredi pour composer le sermon du dimanche. Il s'agit de créer de toutes pièces une pédagogie nouvelle de Dieu vis-à-vis des hommes. Ainsi, l'histoire d'Abraham : le péché avait séparé les fils d'Adam du Créateur. Lui les avait laissés libres, libres de se bien ou mal conduire, ainsi étaient-ils tombés dans la misère et c'est alors que, pour les ramener à lui, mais de leur propre consentement, et toujours en pleine liberté, il cherche un intermédiaire de confiance. Cet Abraham familier, les enfants du catéchisme sont invités à le dessiner, tels qu'ils le voient, sur une page de leur cahier, en face du questionnaire qui raconte l'événement. Seriez-vous étonné d'apprendre que l'un des gamins l'a montré sous les traits de son propre papa, maître valet aussi aimé de ses camarades de travail que de son patron ?

Ce thème de la libération représente d'ailleurs le motif central de toute la prédication du chrétien de choc.

Pour dire oui ou non à Dieu. Il faut que l'homme soit libre. Donc qu'il soit à l'abri de la double menace de la faim et de l'insécurité qui définit la condition prolétarienne. Premier palier, par conséquent, de notre mission : les délivrer de cette hypothèque du malheur terrestre. Ce qui vous explique le slogan que vous avez pu voir, griffonné à la craie, sur tous les murs de Lisieux : « Libérez les esclaves. »

Il y a, aussi, la méditation en commun du lundi, la polycopie des cours du mardi, la lessive hebdomadaire, les soins ménagers auxquels ne saurait suffire, pour un ménage de trois abbés, la simple femme de journée que permet le budget étriqué, les travaux domestiques — Jean, le brico-leur, André, le jardin ; Maurice, le courrier et la comptabilité — les journées de visites délibérées, pour lesquelles on a divisé en carrés la carte de la paroisse et qu'on prospecte méthodiquement — et enfin, le vendredi, la réunion d'équipe, l'explication les yeux dans les yeux :

(Copyright 1949 by Jean Balensi. Tous droits de reproduction, même partielle, réservés).

RADIO

Vous pourrez écouter vendredi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE — 19 h. 20 : Musique variée ; 20 h. 35 : Solistes ; 21 h. 30 : Festival d'Aix-en-Provence.

VARIETES — 18 h. 30 : Ici, New-York ; 21 h. : Des idées et des hommes.

PROGRAMME PARISIEN

VARIETES. — 19 h. : Les auditions des ondes ; 20 h. 5 : Vedette inconnue ; 20 h. 20 : Gala du casino d'Evian ; 21 h. 40 : La ronde des nations ; 22 h. : Autour du Tour.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE — 18 h. 47 : Clarté dans la nuit ; 19 h. 30 : Vienne joue pour Paris ; 22 h. 30 : Musique variée.

THEATRE — 20 h. 30 : « Deux rois, une couronne », évocation par Georges Delamarre.

...et samedi

PROGRAMME NATIONAL — 6 h. 47 : Sourires de la musique ; 8 h. 17 : Université radiophonique internationale ; 12 h. 10 : Le Pouteu ; 13 h. 30 : Emission du travail ; 14 h. 12 : Orchestre ; 15 h. 30 : Le théâtre répond à tout, par R. Coulom.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 47 : Les disques du réveil ; 12 h. : Impromptu de midi ; 13 h. : La Guinguette est toujours fleurie.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 8 h. 36 : Variétés ; 9 h. 18 : La valse des chansons ; 10 h. 18 : Les grands musiciens ; 11 h. 45 : Aux quatre coins du monde ; 12 h. 30 : Jazz ; 13 h. 30 : Tour de France en chansons.

Pour sauver les passagers d'un train
LE CONDUCTEUR - au péril de sa vie - LANCE SA LOCOMOTIVE AU TRAVERS D'UN CERCLE DE FLAMMES

LOS-ANGELES, 22 juillet (A.F.P.). — Au péril de sa vie, un conducteur de locomotive a réussi, après que sa cabine et ses vêtements mêmes eurent été la proie des flammes, à conduire à son port un train de voyageurs qui était entré en collision avec un camion citerne d'essence à un passage à niveau.

L'auteur de cet exploit héroïque est M. H. Myers qui, lorsque l'accident se produisit, fit traverser à son train et à toute vitesse un cercle de flammes haut de plusieurs centaines de mètres.

Tout le monde est sain et sauf, seul le conducteur est assez grièvement brûlé pour que les médecins doutent de pouvoir le sauver.

UNE TOURNÉE D'AVIATEURS FRANÇAIS EN Amérique du Sud

Il est question d'organiser une tournée aérienne française en Amérique du Sud. Des pilotes français participeraient à une série de grands meetings dans les républiques sud-américaines. Marcel Doret a été pressenti pour effectuer des exhibitions acrobatiques au cours de ces manifestations, ainsi que l'organisateur, René Ganneau.

Marcel Doret, qui est allé il y a quelques mois aux Etats-Unis, se montre disposé à faire une tournée en Amérique du Sud : « Il y a bien longtemps que des acrobates ont été présentés là-bas, nous a-t-il déclaré, et je suis sûr qu'une participation acrobatique remporterait un grand succès chez nos amis de l'Amérique latine que le regretté Alfred Fronval enthousiasma il y a plus de vingt ans ».

Quant à René Ganneau, il nous a dit :

« La saison propice aux fêtes aériennes coïncidant avec notre hiver à nous, c'est donc vers novembre que je devrais m'absenter pour cette tournée. Malgré mon grand désir de répondre à l'aimable invitation qui m'est faite, je ne puis l'accepter car le lois préparer le Meeting international du 30 avril prochain à Vincennes et sa mise au point ne permet pas d'envisager un tel voyage avant l'été prochain.

» J'ai du reste, demandé aux intéressés de reporter à plus tard, c'est-à-dire à novembre 1950, cette série de manifestations. »

Un drame de Sophocle devant les assises des B-du-R

ÉLEVÉE DANS LA HAINE LA JEUNE ODETTE MENACÉE en vint à tuer son père 5 ANS DE PRISON

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER LOUIS GINIES.)

AIX-EN-PROVENCE, 22 juillet.

LES gens qui sont venus assister au festival d'Aix, qui pour la plupart iront à Orange samedi, ne se sont pas doutés que dans le prétoire de la Cour d'assises se jouait, cette semaine, un drame qui ressemblait beaucoup à ceux qui, ayant pris pour théâtre Thèbes et Argos, n'ont cessé, depuis plus de deux millénaires, d'émouvoir l'humanité.

A part quelques groupes de femmes venues de son village, la petite parricide de Fuveau, Odette Gaborit, née Bourrelly, n'a pas eu un gros public. Cependant, c'est bien une victime de la fatalité qui semble n'avoir vécu les vingt années écoulées de sa vie que pour arriver au jour où elle devrait tuer son père.

Ses parents, Honoré Bourrelly et Albertine Maroglio, s'étaient mariés en 1924. Ils avaient exploité d'abord une boucherie à Marseille, puis un bar à Port-de-Bouc dont ils demeuraient propriétaires.

Ils possédaient en outre deux ou trois maisons et des terres. Mais, dès le début, ils ne s'entendirent pas. L'homme était autoritaire, paresseux et brutal. Elle, était nerveuse et de caractère difficile. Le berceau de la petite Odette fut enveloppé de querelles, et bientôt les époux devaient se séparer.

Mais après le divorce ce furent de continuelles alternances de réconciliation et de séparation. Une fois, le père transperça le bras de sa femme d'un coup de couteau. Une autre fois, il l'assomma d'un coup de crosse. Elle dut une fois être hospitalisée pendant six mois. Et la jeune Odette, ardemment attachée à sa mère, se pénétrait de plus en plus de l'idée que cela ne pourrait finir que par un drame.

Entre temps Odette s'était mariée à un honnête garçon : Saborit. Mais c'avait été une noce sans joie : « Je ne veux pas te donner ma fille, avait dit Honoré Bourrelly à ce dernier, parce que tu es un trop bon garçon, et que tu serais malheureux ».

A sa fille qui, majeure, était décidée à se passer de son consentement, il avait déclaré qu'il l'éventrerait si elle désobéissait.

Odette et sa mère qui sentaient leur vie en danger, avaient demandé à la gendarmerie l'autorisation de porter une arme et, l'ayant obtenue, Odette était venue à Aix acheter un revolver.

Odette tire

Le 22 juillet 1948, la mère et le jeune ménage étaient allés se baigner dans la rivière qui passe au bas du village. Ils revenaient, lorsqu'aux abords d'une porcherie en construction à laquelle travaillait Bourrelly, la mère déclara à sa fille :

— Il faut que je parle à ton père.

Elle s'avança, et la conversation qui s'engageait d'abord sur un ton calme, tourna vite à la dispute. Bourrelly brandit sur la tête de sa femme une lourde aiguille de maçon. Alors, Odette qui avait emporté le revolver dans son sac, tira.

La mère essaya d'abord de prendre le crime sur elle. Mais la vérité fut vite rétablie. Emprisonnée, Odette, qui était enceinte, accoucha au cours de sa détention.

L'avocat général Feuillet n'ose pas requérir la peine implacable dont la loi frappe les parricides, mais il demande, cependant, les travaux forcés. Me Marc Noël, qui défend Odette Saborit, réclame son acquittement. Le jury, finalement, rend un verdict au termes duquel Odette Saborit est condamnée à cinq ans de prison.

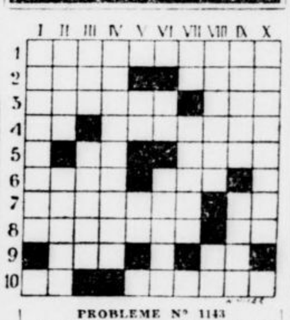
LE TRIBUNAL DESCEND L'ESCALIER POUR ENTENDRE UN TEMOIN DE « POIDS » (317 livres)

HARRISON (Arkansas), 22 juillet (A.P.). — Cité comme témoin dans une affaire de coups et blessures, un monsieur, qui pèse pas moins de 317 livres, a été dispensé de comparaître à la barre.

Il y a en effet un escalier à monter pour arriver dans la salle d'audience et le témoin a facilement obtenu un certificat médical attestant son incapacité à fournir un pareil effort.

C'est le tribunal qui s'est transporté sur le trottoir pour entendre sa déposition.

mots croisés



PROBLEME N° 1143

HOR. — I. Les grands sont très fréquents. — 2. Boile sur l'oreiller. — 3. Deux. — 4. Nom d'une capitale. Préposition. — 5. Vile légende. — 6. Titre disparu. — 7. Sur le bout du doigt. Ville d'Arabie. — 8. Vieux registre. Epoque. — 9. Diminutif féminin. Conjonction. — 10. Naïves. Particule. — 11. Sur une rose. Note. — 12. Dans l'Ariège. Valeur.

VER. — I. Capitale qui possédait une des sept merveilles du monde. — II. Chef-lieu de région. Objets. — III. Rieur. Fait un repas. — IV. Sans bâte. — V. Squelette. Initiales d'un compositeur. — VI. Possessif. On s'y fait son devoir. — VII. En évidence. Ce que sont certaines tables. Tels sont de vrais amis. — VIII. Pas entre oui et non. Note. — IX. Réveille matin. Toi. — X. Calme.

Solution du problème N° 1142

HOR. — I. Matrimony. — 2. Saint Léon. — 3. Tiennes. — 4. Vieille. II. — 5. Anime. — 6. Iree. Eau. — 7. Sieste. Rot. — 8. Eu. Ouïes. — 9. Perce. Houl. — 10. Assermenté.

VER. — I. Mauvais. Pa. — II. Ta. Pierres. — III. St. Tireuse. — IV. Intimes. Ce. — V. Oelle. Tour. — VI. Et. Feu. — VII. Elme. Thé. — VIII. Noe (marbre). Immole. Marron. — IX. Noël. Noent. — X. Enfer. Asie.

Sous le patronage de « Paris-presse-l'intransigeant »

Le plus beau feu d'artifice de l'année sera tiré le 11 août à Cannes...

...POUR LE BAL DES PETITS LITS BLANCS

M. LEON BAILBY, qui est le créateur de l'inoubliable fête des « Petits Lits Blancs », a tenu, cette année, à faire profiter la population cannoise d'une partie du spectacle des Petits Lits Blancs au Palm-Beach de Cannes, et c'est pourquoi on tirera, vers 1 heure du matin, un feu d'artifice géant qui dépassera en beauté tout ce qui a pu être réalisé jusqu'ici.

Le bal des Petits Lits Blancs, qui aura lieu le 11 août, sur la terrasse du Masque de fer du Palm-Beach de Cannes, a suscité, nous l'avons dit, une curiosité enthousiaste non seulement à Paris, mais dans les principales capitales étrangères d'où nous viennent, chaque jour, des demandes de billets.

La plupart des artistes qui prêteront leur concours au bal des Petits Lits Blancs et aussi tous ceux qui, de Londres, de Rome, de New-York, de Bruxelles, d'Amsterdam viendront aux Petits Lits Blancs, ont déjà retenu leur place sur les avions d'Air-France, mais le dîner sera limité à mille couverts.

Toutes les stars d'Hollywood qui sont — ou qui seront — sur la Côte d'Azur, participeront au bal des Petits Lits Blancs où elles seront présentées au public.

Le Festival d'Avignon

"ŒDIPE" de Gide et "PASIPHAÉ" de Montherlant

ont été présentés hier au palais des Papes

(De notre correspondant particulier Henri BECRIAUX)

AVIGNON, 22 juillet.

Le jardin d'Urbain V, oasis de fraîcheur et de verdure, au pied de la tour des Anges, dans un angle de la façade septentrionale du palais des Papes, forme une scène que le Festival d'art dramatique d'Avignon a réservé aux œuvres, ne demandant pas un grand nombre d'interprètes ni un grand déploiement de mise en scène, mais exigeant du spectateur une attention soutenue.

L' « Œdipe » de Gide est un chef-d'œuvre de satire et de badinage. Sur un thème tragique, Gide a laissé s'exercer sa verve, cultivant l'ironie et même l'anachronisme de délicieuse façon.

C'est du théâtre qui se tient et que Jean Vilar, J.-P. Moulinot, Yves Bainville, Madeleine Silvain, Monique Chaumette, Léone Nogarède, Jean Negroni, Jeoris-Mauline, Hélène Gerber, Nathalie Nerval ont mis en valeur avec verve et brio.

Quant à « Pasiphaé » — où il fallait beaucoup d'esprit pour pouvoir en français prouver l'honnêteté — Montherlant l'a écrit en longs et lourds monologues érotiques, appuyant sur le sujet avec insistance, isolant Pasiphaé dans une hystérie si scandaleuse que sa nourrice (Madeleine Silvain), le chœur à la manière antique pour lequel s'était sacrifié avec tout son talent Henri Rollan, et même une enfant, la petite Lorenza Morel, engagée sur place à Avignon pour jouer Phèdre mineure, en étaient, tout comme le public, fort gênés.

Au Musée secret de Naples à la galerie des Antiques au Louvre, l'aventure de Pasiphaé et de son taureau a été vouée par l'habileté des sculpteurs de bas reliefs.

La seule pudeur a été de qualifier l'ouvrage de « Poème dramatique » pour excuser son impossibilité de tenir passer la rampe à tous ces débordements.

Germaine Montero a défendu avec un rare courage et un mérite exceptionnel une situation et un rôle que le théâtre s'était, jusqu'à aujourd'hui, refusé à connaître et que la violence même de leurs sentiments a rendu si délicats.

MARIAGE

Mercredi 20 juillet, a été célébré, dans l'intimité, en l'église de Neslès-la-Vallée (S.-et-O.), le mariage de M. Jean-Claude HENRIOT, fils de notre éminent confrère M. Emile Henriot, de l'Académie française et de Mme Emile Henriot, née Gounod, avec Mlle Colette MANEVY, fille de M. René Manevy, le sympathique directeur-rédacteur en chef de « Ciné-Miroir ».

Les souvenirs de Gaston Bénac

(Suite de la première page.)

son secret. Son démarrage devint aussi célèbre que devait l'être le petit « toupet » du chanteur Félix Mayol et le large sourire du comique Sulbac.

Le « pioupiou » Jacquelin

En 1896, Edmond Jacquelin était soldat lorsqu'il gagna le championnat de France. On porta le « pioupiou » en triomphe, car on vivait en pleine vague patriotique. L'époque du général Boulanger, de la fameuse chanson de Paulus, « En revenant de la revue », n'était pas très éloignée. En quelques mois, Edmond Jacquelin était devenu célèbre.

Solide, trapu, carré de tête et de corps, bâti en lutteur, doté de mains et de cuisses énormes, l'ancien boulanger respirait la force, une force qu'il dispensait sans compter. Dans la vie, c'était un garçon simple et droit, un être tout d'une pièce, qui acceptait l'hommage de Paris, cette célébrité brutale, sans bien se rendre compte. Sa nature un peu fruste et bourrue, son verbe sonore, sa manière en course, ses démarrages puissants en faisaient le coureur le plus spectaculaire qu'on ait vu...

Jacquelin ! Ce nom sonnait comme un appel de clairon. Comment s'étonner qu'il soit devenu rapidement l'idole de Paris ?

Un Grand Prix de Paris peu ordinaire

Je me souviens encore de mon premier voyage à Paris, de ma première impression, ces impressions de jeunesse qu'on n'oublie pas. C'était le Grand Prix cycliste de 1900. Je voyais pour la première fois, sur la piste de Vincennes, tous ces coureurs dont j'avais tant entendu parler au collège et dont le renom meublait mon esprit.

Un Grand Prix de Paris d'alors, c'était quelque chose d'unique. Les coureurs de tous pays ne s'affrontaient qu'une fois par an à cette occasion, venant de tous les pays d'Europe et d'Amérique. Je me rappelle que l'étonnante représentation italienne comprenait des champions couverts de lauriers sur toutes les pistes du monde. C'étaient Tommaselli, Momo, Bixio, Ferrari, Singrossi, Eros, Conelli ; il y avait l'Américain Banker, les Allemands Arend, Huber, Seild, le Danois Ellegaard, le Hollandais Meyers, les Belges Van den Born, Grogna, Michels, Protin ; les Français Bourrillon, Morin, Jacquelin, Jué, Thuau, Gougoltz, etc.

Dès les séries préparatoires, la lutte était aussi serrée, aussi âpre que dans les finales d'aujourd'hui. Aussi le premier dimanche, deux de nos meilleurs représentants, Bouillon, alors soldat, et Jacquelin, étaient-ils éliminés.

Restait, il est vrai, le repêchage du jeudi. Dernière chance bien illusoire. Et pourtant Jacquelin réussissait à gagner sa série, son quart de finale, sa demi-finale et la finale du repêchage. C'était le succès d'affluence assuré pour la grande finale du dimanche suivant.

Par ce chaud dimanche de juillet 1900 la piste municipale de Vincennes regorgeait de spectateurs venus dans l'espoir que Jacquelin « materait » la formidable coalition étrangère. Il parvenait à la finale en même temps que les Italiens Tommaselli et Federico Momo. Le premier vainqueur de l'année précédente partait nettement favori.

Ses victoires de 1900

Et je revois encore cette fameuse finale. Momo menait lentement avec son compatriote sur sa roue. Jacquelin en troisième position. Brusquement, aux 400 mètres, Tommaselli démarre et prend trois longueurs, Momo se lance à sa poursuite, le rejoint à 100 mètres du but et passe. Il s'en va vers le poteau victorieusement...

« Momo ! Momo ! » crient sur la pelouse les compatriotes du coureur de Côme.

Mais Jacquelin, à 50 mètres de la ligne, a bondi ; il refait centimètre par centimètre son retard, dans un style heurté et saccadé. Il est presque sur la même ligne que Momo. A un mètre, il jette littéralement sa machine sur la ligne blanche dans une détente formidable...

Qui a gagné ? La foule est anxieuse. Elle a vibré, mais elle attend le verdict du Juge. Elle espère en Jacquelin...

Sur la ligne opposée, Momo et Jacquelin se serrent la main :

« Vous avez gagné ! » dit le Français.

Non. Voici qu'un officiel agite un numéro, le n° 5 (car il n'y avait alors ni speaker, ni haut-parleur). C'était le numéro de Jacquelin. La foule rompt les barricades, se précipite vers l'idole, crie, hurle, tandis que Momo pleure :

« Vive Jacquelin ! Vive Jacquelin ! »

Et trente ans plus tard, M. Federico Momo, président de la Fédération cycliste italienne, me dira :

« Ce jour de juillet 1900 fut le plus triste de ma carrière. Je croyais, et je crois encore avoir gagné ce Grand Prix de Paris. Je ne puis m'en consoler : j'abandonnai peu après le cyclisme. »

Pour Jacquelin, ce fut au contraire un fleuron de plus à sa couronne. Ne réussit-il pas cette année-là le triplé magnifique, égalé seulement par Emile Friol, dix années plus tard, et par Lucien Michard, trente ans après, la conquête du championnat de France, du championnat du monde et la victoire dans le Grand Prix de Paris dans l'espace de trois mois ?

1900 resta l'année de Jacquelin, comme 1910 fut celle de Friol et 1930 celle de Michard.

C'est alors qu'on vit notre héros s'en aller au Bois en jaquette et haut de forme gris, conduisant, ganté de blanc, un superbe attelage tiré par deux magnifiques chevaux. Son arrivée à la Cascade ou à Armenonville faisait sensation :

— Maître d'hôtel ! cria Jacquelin en descendant de voiture, que personne ne paie, toutes les personnes présentes ici sont mes invitées !

On buvait, on riait, on acclamait Jacquelin, le petit boulanger devenu gentleman. Il avait sa loge à la Comédie-Française, et les sociétaires de Féraudy, Le Bargy étaient ses amis intimes...

Mais en pratiquant cette vie mondaine pour laquelle il n'était pas fait, Jacquelin connaissait des baisses de forme qui attiraient sur lui les quolibets des titis. Pourtant, il avait des retours étourdissants. C'est ainsi qu'en 1902 il reprit le titre de champion de France et que bientôt ses matches avec le prodige américain Major Taylor attirèrent de nouveau sur lui les feux croisés de l'actualité.

Contre Major Taylor

Ce Major Taylor, un nègre harmonieusement construit, arrivait précédé d'une réputation d'invincibilité bien établie. Sa souplesse, sa pointe de vitesse, ses jambes faites au moule (les plus belles jambes du monde avait décrété la presse), ses tics, sa prédilection pour le chiffre 13, faisaient de celui qu'on appelait le « nègre volant » la plus grosse attraction des vélodromes dans les deux parties du monde. Bien posé sur sa machine, son corps ne bougeait pas au moment de l'effort final, un effort tout en souplesse, un effort mécanique et félin à la fois.

— C'est une véritable panthère noire montée sur deux roues, déclarait Robert Coquelle, qui fut le chantre, puis le manager de Major Taylor.

Le style des deux adversaires du Parc des Princes était aussi opposé qu'il soit.

Tandis que le « nègre volant » gagnait juste sur la ligne avec quelques centimètres seulement, Jacquelin, tout en force, tentait la victoire de loin et cela dans un effort hautement spectaculaire, en tordant littéralement son vélo. Le masque de Jacquelin était à ce moment curieux à observer. Son menton en goloche semblait rejoindre son nez ; son rictus, les dents serrées, ses traits étonnamment tirés extériorisaient l'effort. Chez Major Taylor, au contraire, nulle trace sur le visage, nul mouvement sur la selle ; l'homme semblait faire corps avec la machine.

Le pied de nez

Le choc de ces deux champions si dissemblables constitua le gros événement de l'année. Jacquelin partait favori. Il gagna nettement devant une assistance très parisienne, qui comprenait de nombreux haut de forme au pesage.

Or, en passant la ligne d'arrivée, Jacquelin se paya le luxe de se retourner pour faire un pied de nez à son rival. Ce geste, apprécié des populaires, fut le lendemain très critiqué dans la presse ; la Fédération s'émut et Jacquelin fut pénalisé pour incorrection.

Major Taylor réclama sa revanche. Il l'eut et l'emporta nettement dans les deux manches.

La génération nouvelle

Major Taylor reparti pour les Amériques, Jacquelin voyait se dresser bientôt devant lui une génération nouvelle de coureurs entraînés, possédant une pointe de vitesse. Le premier en date, le plus brillant en tout cas, celui qui devait tenir le plus longtemps fut un grand garçon d'Odense : le Danois Thornwald Ellegaard qui, champion du monde un an après Jacquelin, en 1901, devait remporter le titre six fois (comme Scherens, vingt ans plus tard), dont trois fois consécutives. Aux côtés d'Ellegaard perçaient aussi le ruse Gabriel Poulain, l'homme des derniers mètres, le brun demarreur Emile Friol, le géant Victor Dupré, l'athlétique Rémois Léon Hourlier...

Le déclin

Hélas ! le « pioupiou volant », véritable cigale de la piste, avait beaucoup pédalé, mais peu récolté. Alors que Paul Bourrillon avant pris sa retraite à vingt et un ans avait été engagé comme tenor à l'Opéra-Comique, que Momo s'était retiré dans ses propriété du lac de Côme à vingt-trois ans, que Tommaselli avait dit adieu à la piste à vingt-cinq ans, Edmond Jacquelin tentait, à trente-cinq ans passés, de courir après un chimérique retour de forme. Son nom attirait encore les foules, mais il n'était plus que l'ombre de lui-même...

Epoque pénible pour lui et pour ses amis, époque qui se prolongea trop longtemps...

Lorsque Jacquelin se retira, enfin, de la piste sans un sou vaillant, ce fut pour vivre dans un rêve : celui de la balayeuse mécanique ou plutôt du tricycle balayeuse... L'ancien pioupiou avait inventé un tricycle balayeur qu'il expérimentait lui-même place du Palais-Royal ou place de l'Opéra, et qu'il espérait vendre à toutes les municipalités de France. On lui fit des promesses, la Ville de Paris devait lui acheter deux douzaines de ces engins. Mais, bien entendu, aucun de ces projets ne se réalisa.

Une fin misérable

Jacquelin, pourtant, espérait toujours.

Sans le sou, le ventre creux, il ne se plaignait jamais et, surtout, il ne sollicitait personne. Il préférait se serrer la ceinture de plusieurs crans que de faire appel à ses amis. Il était trop fier pour tendre la main...

Que de fois l'ai-je vu venir à l'« Auto », vers 1925, vêtu d'un costume élimé, sans pardessus, en plein hiver, chaussé de souliers qui prenaient l'eau de toutes parts, le teint pâle, les traits tirés, parlant de projets mirobolants, inventant des prétextes, alors qu'il voulait de déjeuner d'un croissant et qu'il n'avait pas deux francs en poche !

Il fallait user de mille ingéniosités pour lui faire accepter une pièce de 10 ou 20 francs, à titre d'avance sur une des sociétés qu'il allait monter...

Pour vivre, il s'en allait de temps à autre sur les quais de la Seine décharger des bateaux de charbon. Puis il repartait dans un de ces rêves...

Un matin de l'hiver 1929, on trouva Edmond Jacquelin mort, à cinquante-cinq ans, de froid et de faim, mort de misère sur un banc de cette île de la Grande-Jatte, où il avait fait édifier un petit vélodrome en terre et où il projetait de faire construire une grande piste en ciment dont il eût été, naturellement, le grand directeur...

Deux ans plus tard, sa piste ayant été expropriée, une somme de 250.000 francs lui fut accordée. Trop tard, hélas !...

Le journaliste le plus populaire de France

(Suite de la première page.)

lot et une culotte courte pour faire de la bicyclette semblait relever de l'aberration mentale, Gaston Bénac participait, dans la région de Toulouse, en qualité d'amateur, à des courses cyclistes au cours desquelles il se mesurait avec un camarade du nom de Sérès.

Conquis déjà par la cause sportive, il « monte » à Paris et, servi par le hasard, fait

NOUS AURONS BIENTOT des pièces de 50, 100 200 et 500 fr.

En aluminium blanc :
Pièces de 0,50, 1 franc, 2 et 5 francs.
En bronze d'aluminium (blanc) :
Pièces de 10 et 20 francs.
En bronze d'aluminium (jaune) :
Pièces de 50 et 100 francs.
En argent :
Pièces de 200 et 500 francs.

par Gaston GUILLAUX

LA décision récente de démonétiser les pièces de bronze d'aluminium — les pièces jaunes — et de porter de trois à cinq milliards la limite de la frappe des pièces de cinq francs, a ramené l'attention sur le problème de la monnaie divisionnaire et métallique, et sur les inconvénients de la monnaie de papier.

Son usure rapide et son rythme de remplacement insuffisant font de cette dernière un véritable danger pour la santé publique ; les coupures modiques qui circulent intensément sont autant de véhicules microbiens, souvent d'une saleté repoussante.

Il y a quelques mois, au moment où la Belgique décidait, malgré le taux plus élevé de son franc, de porter jusqu'à la pièce de 50 francs sa monnaie métallique, le ministère des Finances précisait qu'une pareille décision n'était pas encore envisagée en France. La raison, disait-on, rue de Rivoli, était le prix élevé du métal et le coût de la frappe.

Argument, d'ailleurs, que ne partagent pas tous les techniciens de la Maison.

Pour certains, au contraire, le Trésor devrait récupérer, dans une opération de cette nature des disponibilités qu'il ne négligera pas toujours.

Le précédent de la « bedoucette »

Il y a un précédent. Celui de la « bedoucette ». Cette petite pièce de cinq francs, en nickel, frappée en 1935, sur la proposition du député toulousain Bedouce, ne facilita pas seulement les transactions modestes, mais elle procura aussi au Trésor — et c'était là l'astuce — quelques centaines de millions qui arrangèrent un peu ses affaires.

Mais que peut-on faire aujourd'hui d'une nouvelle « bedoucette » ? Les dévaluations successives de la monnaie ont placé le problème à un niveau « plus élevé ».

En 1914, une pièce de cinq francs représentait le salaire de la journée de travail d'un ouvrier qualifié. Une coupure de cent francs paye, aujourd'hui tout juste, le petit déjeuner de ce travailleur.

Limitées aux fractions monétaires qui ne dépassaient pas, alors, cinq francs, les pièces d'argent et de bronze atteignaient un total de cinq milliards et demi, dont déjà cinq milliards de pièces de cinq francs, contre six milliards seulement de billets de banque.

Pour un total de plus de mille milliards de circulation fiduciaire, les moyens métalliques de paiement ne dépassent pas aujourd'hui dix milliards. L'ensemble des coupures de cinq, dix et vingt francs atteignent une somme à peine égale pendant que le montant des billets de cinquante francs s'élève à six milliards et les coupures de cent francs à environ trente milliards.

Cette disproportion dans la quantité et la valeur comparatives des monnaies peut être réduite sans aucun inconvénient. Et la substitution de pièces de métal, pratiquement inusables, à une quarantaine de milliards de billets nous débarrasserait de ces ignobles coupures et allégerait, d'une somme équivalente, le compte d'avances de la Trésorerie à la Banque de France, sans que la monnaie métallique atteigne 4 % du montant de la circulation fiduciaire.

Classification

Il semble bien qu'on s'oriente vers la classification suivante des différents types de pièces :

Aluminium blanc pour les pièces de 0,50, de 1 franc, 2 francs et 5 francs ;

Bronze d'aluminium blanc pour les pièces de 10 et de 20 francs ;

Et, vraisemblablement, bronze d'aluminium jaune pour les pièces de 50 et de 100 francs.

Enfin, on ferait appel à la monnaie d'argent pour la frappe des pièces de 200 et 500 francs.

Malgré les mises au point officielles, nous pouvons affirmer que ce programme est très sérieusement envisagé par les techniciens de la rue de Rivoli. La décision finale appartient au Conseil des ministres qui la gardera encore secrète, après l'avoir prise, jusqu'au jour où les maquettes en auront été approuvées.

Confirmation officieuse : « Information prématurée mais exacte »

PARIS, 22 juillet (A.F.P.). — On qualifie de prématurée, cette information, dans les milieux autorisés, tout en la confirmant.

« Certes, ajoute-t-on, depuis un certain nombre de mois, on pense créer une nouvelle série de pièces de monnaie en vue de faciliter les opérations de commerce et de remplacer les nombreuses coupures que leur circulation accélérée a rendues impropres à l'usage.

On pensait émettre des pièces de 10, 20 et 50 francs en bronze d'aluminium et mêmes des pièces d'argent de 200 et 500 francs.

Cependant, il ne s'agit là que de simples projets qui nécessitent d'ailleurs un vote du Parlement.

De plus, aucune étude n'a été faite jusqu'à présent quant au module, aux titres, non plus qu'au dessin des futures pièces.

La mise en circulation de nouveaux signes monétaires en métal ne saurait donc être attendue avant de nombreux mois.

ARSENIC A LOUDUN

(Suite de la première page.)

cousin Firmin, était veuve pour la deuxième fois. Or elle avait perdu son premier mari bien peu de temps après ses noces. Et comme par hasard elle héritait de tous ses biens. Autre fait bizarre : la sœur de la veuve avait, en 1941, été trouvée pendue chez elle. « Suicide », avait alors conclu l'enquête. « Crime camouflé », avaient rétorqué les mauvaises langues.

Enfin on n'avait pas manqué de faire ressortir que bien des proches parents de Besnard avaient, durant les dix dernières années, passé de vie à trépas avec précipitation.

Tous ces commérages auraient-ils suffi à mettre en branle l'appareil policier ? C'est peu probable. Et l'on en est encore — devant le mutisme des enquêteurs — à se demander si ces derniers n'avaient pas obtenu des témoignages plus formels.

Quels témoignages ?

On parle beaucoup d'une dame P... de Loudun. Celle-ci, il y a quelque temps, avait été victime d'un cambriolage. Or, selon certains bruits, Mme P... qui connaissait M. Besnard aurait, pendant l'agonie du malheureux, recueilli de sa bouche les plus graves accusations :

« Je vais mourir ; on m'a empoisonné », aurait-il déclaré, un instant avant d'expirer.

M. Besnard a-t-il aussi prononcé le nom du ou de la coupable ? Il est impossible de l'affirmer ou de le nier.

L'affaire en était là, c'est-à-dire qu'elle se développait tranquillement dans les calmes demeures de la petite ville quand voici un mois la justice, enfin se décida à faire exhumer le cadavre de M. Besnard et à expédier les viscères au laboratoire de toxicologie de Marseille.

La réponse des chimistes arrivait ces jours derniers à Poitiers :

« La mort de M. Besnard est due à une intoxication lente à l'arsenic, précipitée par une intoxication aiguë ».

Le verdict était sans appel. On convoqua, au milieu de l'émotion générale, la veuve à la police, en même temps qu'un jeune prisonnier allemand de 25 ans qui habita avec elle et pour lequel elle aurait eu certaines « faiblesses » qui firent parler.

La journée se passa tout entière en interrogatoires et en contradictions. Le soir, la veuve Besnard n'avait rien avoué.

Et, ce matin, l'affaire en est au même point. On imagine le débordement de commentaires qu'a suscités l'arrestation de la rentière.

« Il y avait un sort sur la famille Besnard », disent les bonnes gens pour expliquer les morts en série qui éprouvèrent la famille. Et d'ajouter que, la nuit, la vieille veuve se livrait, solitaire, à des pratiques de sorcellerie et d'envoûtement pour conduire plus sûrement ses ennemis à la mort et qu'elle inondait le pays de lettres de menaces à l'adresse des gens clairvoyants !... Ces lettres étaient signées « Le Corbeau » et Mme Besnard s'en serait envoyé à elle-même... « pour faire plus vraisemblable ».

Loin d'avoir apporté un commencement de conclusion à ce drame, l'arrestation de Mme Besnard l'a fait, au contraire, rebondir de plus belle.

En attendant, les enquêteurs en sont arrivés aux premières constatations suivantes : 1° M. Besnard était un mari jaloux ; 2° le fait que la victime ait été lentement empoisonnée à l'arsenic nécessite que le poison lui ait été administré par une vivant avec elle ; 3° Après la mort de son premier mari en 1926, Mme Besnard rencontra une de ses amies. Celle-ci lui dit :

— Mon ménage ne va plus. J'ai de graves ennuis avec mon mari.

Mme Besnard lui répondit :

— Tout à fait entre nous, j'ai ma meilleure amie dont le ménage ne marchait pas. Elle n'a pas hésité. Elle a « liquidé » son mari à l'arsenic ; cela ne laisse aucune trace.

Le meilleure amie de Mme Besnard ne serait-elle pas Mme Besnard elle-même ?

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :
DEMAIN
Beau temps passagèrement nuageux. Vent variable faible. Température en légère hausse.

DEUX MALFAITEURS ONT ATTAQUE et dévalisé, rue du Conservatoire, M. Joseph Carls, qui regagnait son domicile, 13, rue Bleue. L'un des bandits, Raymond Bris, a pu être arrêté.

SURPRIS ALORS QU'IL DEVALISAIT un passant, M. Caron, de Combeau (Nord), le Nord-Africain Messaoudi Mohamed, sans domicile, a été arrêté.

UN INCENDIE S'EST DECLARE aux Grands Moulins de Corbeil, dans un entrepôt appartenant aux Grands Moulins de Strasbourg. Les dégâts sont importants.

AU PASSAGE A NIVEAU de Zillisheim (Haut-Rhin), l'autorail Mulhouse-Paris coupe en deux une voiture. Les chevaux sont tués mais le conducteur et les voyageurs sont indemnes.

PRES DU PORT SAINTE-MARIE (Lot-et-Garonne), Pierre Thoumieux, quatorze ans, se noie sous les yeux de son père qui, ne sachant pas nager, ne peut lui venir en aide.

UN BEBE DE DIX-SEPT MOIS, le jeune Villanova, meurt à Béziers, à la suite, croit-on, de piqûres antidiphtérique et antitétanique. Les viscères ont été envoyés au laboratoire toxicologique de Marseille.

AVANT RAMASSE SUR LE BORD d'une route, près de Narbonne, un obus abandonné, M. François Marty veut en retirer le collier de cuivre, l'engin explose et l'imprudent est tué.

PRES D'UNE COUVERTURE et d'un sac de montagne, un inconnu est découvert mort dans la montagne de Boosilhen, près de Lourdes. La mort remonte à plusieurs mois.

REVOLVER AU POING, TROIS BANDITS MASQUES ont attaqué la ferme de M. Giorgi à Levie (Corse) et se sont fait remettre 380.000 francs. M. Giorgi avait déjà été dépouillé, dans les mêmes circonstances, il y a quelque temps, de 600.000 francs.

Disparu depuis samedi, près de Forcalquier

LE PETIT BERNARD PERRIN A ÉTÉ VU LUNDI SUR LA PLAGE DE SAINT-AYGULF

Les enquêteurs espèrent aboutir dans les 48 heures

MARSEILLE, 22 juillet (de notre correspondant particulier).

LE mystère qui, malgré les recherches entreprises, entoure toujours la disparition à Fontienne, près de Forcalquier, du petit Bernard Perrin, est-il sur le point de se dissiper ? C'est bien possible. Les enquêteurs, en tout cas, espèrent fort arriver à un résultat dans les quarante-huit heures.

Parmi toutes les lettres qu'ils reçoivent journellement et qui leur signalent le passage de l'enfant ou donnent des nouvelles de sa santé, il en est une qui a retenu particulièrement leur attention. Elle provient de Draguignan et précise que Bernard a été vu sur la plage de Saint-Aygulf lundi après-midi, dans une voiture conduite par un jeune homme. Ce témoin déclare : « Je fus attiré par les cris du bébé, âgé d'environ deux ans, brun et vêtu d'une barboteuse bleue. Le pauvre petit se trouvait sur les genoux d'une femme et il gémissait sans arrêt. J'ai formellement reconnu, d'après la photo publiée par la presse, l'enfant qui a été ravi à Fontienne. »

La police mobile sera aujourd'hui même, dans l'après-midi, à Draguignan, puis de là ira à Saint-Aygulf afin d'enquêter sur place.

Par ailleurs, on signale que la gendarmerie de Forcalquier aurait reçu, d'une localité du Vaucluse, un petit mot précisant que l'enfant était en bonne santé.

L'enlèvement ne semble plus faire aucun doute.

Le commissaire Riols, qui dirige l'enquête confiée aux inspecteurs de la brigade mobile, a dressé, hier soir, un « bilan » de cette mystérieuse disparition.

« On peut admettre, a déclaré le policier, que le petit Bernard, qui jouait seul sous un poirier, tandis que ses parents étaient absorbés par leur travail, a pu s'éloigner sans attirer l'attention, parcourant, seul, 200 à 300 mètres, en gambadant, sur le chemin rocailleux qui mène à la forêt. »

Arrivé à l'orée de la forêt, l'enfant rencontre un inconnu. Ce dernier appelle Bernard qui le suit. Le ravisseur le porte, mais, près de la bergerie, il fait marcher le bébé pendant quelques mètres, comme l'ont révélé les traces de pas. Même manège au clos de Mely où l'on retrouve également les traces des pas de l'enfant.

Ensuite, c'est le mystère, la longue route blanche qui passe à une centaine de mètres du clos et qui permit au ravisseur de fuir en emportant, sans être inquiété, le bambin.

LE « VAMPIRE DE LONDRES » SERA PENDU LE 10 AOUT

LONDRES, 22 juillet (A.F.P.). — Le ministère de l'Intérieur britannique a fixé au 10 août la date de l'exécution de John George Haigh, condamné à mort pour l'assassinat d'une riche veuve, mais qui de son propre aveu a tué huit autres personnes et bu de leur sang.

Il sera pendu à la prison de Wandsworth, à Londres, à moins que le roi ne le gracie.

XI° CONGRES INTERNATIONAL DES AVOCATS

L'Union internationale des avocats, qui a son siège social à Bruxelles et son siège administratif à Paris, a tenu, cet après-midi, l'audience d'ouverture de son XI° Congrès au Palais de Justice.

Des avocats de toutes nationalités étaient présents. M. Robert Lecourt, garde des Sceaux, a souhaité la bienvenue aux congressistes.

Comme l'an dernier
la SNCF enregistre les bagages à domicile dans Paris et dans 11 localités de banlieue. (1re ZONE)
Téléphonez à LABorde 92-00
Ecrivez au bureau SNCF, 21, r. du Bouloi, Paris-1er
Adressez-vous aux gares et
• 127, Champs-Élysées
• 16, Boulevard des Capucines

EN OUTRE cette année
la SNCF enlève les bagages dans 120 autres localités de banlieue. (2e ZONE)
(Renseignez-vous dans les gares)
SNCF
22.49
• Sauf canoës, bicyclettes à moteur, motocyclettes, condens et vélomoteurs.

LE BUREAU DE TOURISME DE "Paris-presse-l'intransigeant" *vous organise d'agréables*

VACANCES
AVEC DEPARTS GARANTIS
TOUS LES DIMANCHES
Circuits entièrement en autocars

Jours		Prix
7	Provence et Côte d'Azur	21.950
7	Côte d'Argent et Pyrénées	21.500
7	TOUTE LA BRETAGNE	18.990
7	Dauphiné, Savoie, Lac Léman	22.600
7	Belgique, Hollande, Zélande	23.900

Voyages spéciaux en SUISSE

3	Les Lacs de l'Helvétie	9.950
7	La Suisse, le Lichtenstein et les Lacs Italiens	26.800
7	Le Plus Beau Voyage en Suisse par la fameuse route de l'Axenstrasse et le col de Susten	25.800
11	LA ROUTE DES DOLOMITES, la Suisse et les lacs de l'Italie	39.800

Grandes croisières terrestres

14	A TRAVERS CINQ PAYS : Belgique, Hollande, Danemark, Suède et l'Allemagne du Nord	65.350
14	LE TOUR DE L'ITALIE et les Rivieras Suisse et Italienne	56.000
20	L'ESPAGNE MEDIEVALE, le circuit le plus complet et le plus attrayant	72.800

et nombreux autres programmes d'excursions et de voyages de 1 à 21 jours
Demandez la brochure de 100 pages illustrée éditée par les services touristiques de "PARIS-PRESSE - L'INTRANSIGEANT" envoi gratuit sur demande
S'adresser ou écrire : 100, RUE DE RICHELIEU
Téléphone : RIC. 81-55 (Poste 110)

Les 1/10e **PORTE-BONHEUR** ONT GAGNÉ A LA 19e TRANCHE
LE GROS LOT DE 22.500.000 francs
EXIGEZ PARTOUT LES DIXIEMES
Trèfle - P'tit Quinquin - Fer à cheval

HOTEL du TOURISME
Avenue Ernest-Cezanne
EMBRUN (altitude 875 m.)
(Hautes-Alpes)
Situation unique
Séjour recomm. pour les enfants
Bonne chère
La situation climatique à Embrun en fait
LA NICE DES ALPES
Ouvert toute l'année

LITHINÉS RADIOSELS-VICHY
PHOSPHATES LITHINES GAZEUX SODIQUES
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES
V'ichy 342 P. 3644

les courses

Longchamp, le 23 juillet à 14 heures

SURVEILLONS DEMAIN
LE TOURISTE, qui trouvera la distance à sa convenance.
HENLEY ROAD, qui devrait courir en progrès.
ADAM, qui peut être redoutable malgré son poids.
GRETTY GIRL, qui a fait un bon effort dans sa dernière sortie.
MAGNOLIA, qui cherche sa course.
LORD ANTIBES, dont les débuts ont été excellents.
Le cheval du jour : MUSETTE
Le coup de 2 placé : LIBANAISE - EMPEROR
Les grosses cotes : LE TOURISTE - MAGNOLIA
La forme : L'entraîneur : R. CARVER
Le jockey : P. BLANC

PRIX FLIBUSTIER
A réclamer - 75.000 fr. - 2.400 m.
101 MISS TOUBIA (C. Bouillon) ... 60½
102 PIERRE LE GRAND (Laumain) 56½
103 BALIVEAU (R. Romelard) ... 53½
104 ESOPE (C. Maire) ... 55
105 SPRING (P. Blanc) ... 53
Je désigne : ESOPE et Miss Toubia. Outsider : Spring.

PRIX DE GOURNAY
Apprentis - 100.000 fr. - 1.400 m.
201 ALPHEE (J. Bernage) ... 48½
202 AIDA (G. Roche) ... 48½
204 LIBANAISE (J. Brunet) ... 48½
205 LAMOURETTE (A.Backeland) 48
206 LE TOURISTE (J. Massard) ... 48
207 FILIBO (A. Tourillon) ... 48
208 REFERENCE (G. Vallutini) ... 46½
209 PRINCESSE RITA (Leclercq) 48½
Je désigne : LIBANAISE et Le Touriste. Outsider : Alphée.

PRIX PASQUINADE
Femelles - 150.000 fr. - 1.000 m.
301 DAME DE LA MOUSSE (Leq.) 56
302 LA FOLIE (M. Quemet) ... 56
304 ORFANELLA (R. Teulé) ... 56
305 FEE ROYALE (W. Johnstone) 56
307 RUE MARCA (R. Poincelet) ... 56
309 HENLEY ROAD (C. Maire) ... 56
310 CORALIE (J. Massard) ... 56
Je désigne : LA FOLIE et Fée Royale. Outsider : Orfanella.

PRIX MACARONI
Avec pari couplé
Handicap dédoublé - Première épreuve 150.000 francs - 2.150 m.
401 ADAM (C. Maire) ... 61
402 LE MAQUISARD II (H. Sign.) 55½
403 NANCY (G. Kimpe) ... 55
405 TOURAN (C. Lalanne) ... 54
406 LUTECE (J. Massard) ... 54
407 FRIAND (P. Blanc) ... 53
408 SANTA LOUQSIA (R. Poinc.) 53
410 MASURIOLE (M. Quemet) ... 52
411 NEW STAR (F. George) ... 52
413 ANNILET (F. Rochetti) ... 51
Je désigne : SANTA LOUQSIA et Friand. Outsider : New Star.

PRIX DE MINERVE
400.000 fr. - 2.100 m.
501 DOUBLE ROSE (P. Blanc) ... 58
503 FABULEUSE (R. Teulé) ... 56
504 MUSETTE (C. Bouillon) ... 56
505 STORYA (C. Lalanne) ... 54
506 GISMONDA (R. Poincelet) ... 54
507 PRETTY GIRL (W. Johnstone) 54
508 DJEBEL AMOUR (G. Leque.) 54
509 GOBALI (F. Rochetti) ... 54
510 DOBROUDJA (C. Laumain) ... 54
511 MISS TROLLA (F. Rochetti)... 52
512 DESDEMONE (E. Mantelet) ... 52
Je désigne : MUSETTE et Double Rose. Outsider : Pretty Girl.

PRIX CAMEL
Handicap dédoublé - Seconde épreuve 150.000 fr. - 2.150 m.
601 LE ROITELET II (E. Mantelet) 60
602 SAISONNIER (L. Friès) ... 60
603 ARAMIS (M. Lolliérou) ... 59
604 MOUTIERS (D. Corteggiani)... 59
605 EPINE (H. Signoret) ... 59
606 SPIRITUS (C. Bouillon) ... 59
607 SHAMROCK (P. Blanc) ... 58
608 CLIPPER II (R. Poincelet) ... 58
609 DOMINGO (R. Bertigita) ... 56
610 MAGNIOLIA (C. Maire) ... 54½
611 BLUE PALACE (F. Rochetti) 53½
612 MONTAGNARDE (R. Romel.) 53½
613 MIETE (M. Garcia) ... 51
613 GAZOGENE (R. Woitowiez) ... 49
Je désigne : MONTAGNARDE et Blue Palace. Outsider : Magniolia.

PRIX TOUCHSTONE
Mâles - 150.000 fr. - 1.000 m.
701 FILS DE MARS (S. Doubow.) 56
702 EMPEROR (R. Poincelet) ... 56
703 NITAL (A. Rabbe) ... 56
704 GAMINOS (C. Maire) ... 56
705 UCHANG (J. Bernage) ... 56
706 LORD ANTIBES (W. Johnsto.) 56
Je désigne : EMPEROR et Lord Antibes. Outsider : Gaminos.

RÉSULTATS DU TREMBLAY

PRIX D'EPERNON
1. Miribel (G. Lequeux) (111).. G. 121
à Allen Loebl ..... P. 40
2. Bellozanne (Corteggiani) (100) P. 96
3. Evéréa II (V. Kerbirion) (105) P. 25
Dist. : 2 l., 1 l. 1/2, 2 l. — Durée : 1' 6" 1/5.
Non pl. : 101, 102, 103, 104, 106, 107, 110, 112, 118.

PRIX DE GOURNAY
1. Gafsa (A. Rosalo) (202) .... G. 19
à F. Plot ..... P. 12
2. Pointe Rouge (Tourilloni(208) P. 17
3. Pinocchio (G. Dital) (210) .. P. 23
Dist. : 2 l. 1/2, 2 l., cte tête. —
Durée : 1' 56" 4/5.
Non pl. : 201, 203, 204, 205, 206, 207.

PRIX D'ABLIS
1. Norrh (R. Montarom) (302) .. G. 33
à H. Gielzes ..... P. 14
2. Méodile II (Gloranelli) (312) P. 18
3. Blanc Minon (Allemand)(308) P. 19
Dist. : 3/4 de long., 1 long. 1/2.
1 long 1/2 — Durée : 2' 23" 3/5.
Non pl. : 301, 304, 305, 307, 309, 311.

PRIX DE BANDEVILLE
1. Nararétie (C. Bouillon) (408) G. 23
à Mme Vicomtesse Vigier ..... P. 12
2. Guyenne (F. Rochetti)(406) .. P. 11
3. Litero (J. Laumain) (407).
Jumelé : 19
Dist. : one, 3/4 de l., 1/2 l. —
Durée : 56" 1/5.
Non pl. : 401, 402, 404.

PRIX DE L'YVELINE
1. Cérès II (H. Signoret) (510). G. 57
à R. Parrent ..... P. 22
2. Fair Deal (G. Lequeux) (506) P. 22
3. Marmerry (J. Ramel) (512) .. P. 30
Dist. : 5 l., 1 l., 2 l. — Durée : 1' 49" 3/5
Non pl. : 502, 504, 505, 507, 508, 511, 513, 514.

PRIX DE PINCELOUP
1. Le Chéri (R. Teulé) (604) .. G. 38
à G. Beaucois .....
2. Havanaise (L. Botten) (605).
3. Village (W. Johnstone) (601).
Jumelé : 87.
Dist. : 1 l., 4 l. — Durée : 2'54"3/5.

MEMENTO
LA FOUQUETTE, très attardée au début du parcours, a fini fort.
MELODIE II a paru devoir l'emporter à mi-ligne droite.
NARAVELIE, victoire d'autant plus méritante qu'elle perdit un terrain précieux au départ.
LITERO a fini dans une plaisante action : à suivre.
MARMERRY, en progrès continuel, trouvera son jour bientôt.
FAIRDESIA a été gênée par la chute de Lantana.

L'A CRÈME DENTIFRICE KOLYNOS parce qu'elle MOUSSE et pénètre partout
nettoie blanchit mieux rafraîchit
1Cm. Sur la brosse sèche suffit
13, RUE JEAN MERMOZ S.F.D.

HOTEL DE L'ANGE
GUEBWILLER
(HAUT-RHIN)
BONNE TABLE BONNE CAVE ON GITE
(Prix modérés)

CHENONCEAUX
CHEZ **Ottoni**
L'HOSTELLERIE DE CLASSE AMERICAIN BAR GRILL
Grand Confort, Bain W.-C. privé
OTTONI manager Tél. 9

Depuis le 1er juillet et pour la durée des vacances le service des Petites Annonces de sera ouvert de 9 à 12 heures et de 14 à 18 heures, samedi après-midi, dimanches et fêtes exceptés

Paris-presse l'intransigeant
100, rue de Richelieu

Demandes d'emplois 75 fr.

EX ARTISAN PERMIS TOURIST ch. emploi. Ecr. *Paris-presse* 302.
Cherche remplac. gardien garage Jour ou nuit sach. conduire. Libre suite. Ecrire PARIS-PRESSE 299.
ACHETEUR HALLES 20 ans de pratique cherche Gérance Cantine ou acheteur collectivités. Ecrire PARIS-PRESSE 300.
H. acc.trav. indif. ou voyag. bonn. Urgt. PERMIS, 25 rue Doudeauville
Hom. jne act. ch. empl. soir. Libre 7 h. à 2 h. mat. *Paris-presse* 295.
J. fem. ch. journées ménage même remplac. Sér. référ. sach. cuisine. Mme Stani, 70, r. Poissonniers-18e
Mme, 56 ans ex dir. fondé nouv. ch. empl. conf. en compt. Ecrire Rétrib. peut accepter patron. Exc. réf. gar. banc. Ec. *Paris-presse* 296
J. Fem. pose, voit ch. emploi. Au court des aff. comm. et indus. Ecrire PARIS PRESSE 292.
J. H. M. 25 a. ch. pl. mécanicien garag. Bloquet, 184, r. Grenelle.
DIRECT. COMM. 40 ans, actuell. dans usine de Tôlerie-Galvanisation Ayant été précéd. chef de Ventes pour Grande Parfumerie et chef d'Achats Quincaillerie-Ménage. Fortes notions comptabilité demande poste pour début septembre-octobre. Ecrire PARIS-PRESSE 293.

EMPLOIS DE BUREAU

Sécr. st.dact. aide-compt. libre ste ch. place stable ou remplacement. J. HUME 230 r. de Charenton-12e
Anc. Ag. m. immob. recherche situation sédentaire rég. Paris. DUPONT 1, av. Vaivein, Montreuil 48.1
Sténodactylo confirmée pr bureau près République Paris. Ecrire : FONTE, 17, rue Vivienne PARIS qui transmettra sous réf. 150.509

Très bonne Secrétaire sténodactylo Urgent. Ecr. sculf LEDISSEL 8, r. Denfert-Rochereau, Asnières 0.17
ON DEMANDE 1er SEPTEMBRE 1e) Sténodactylo correspondancière expérimentée. Sérieuses références exigées, débutante s'abstenir. 2e) Dactylo-Facturière employée aux écritures. 3e) Aide-Comptabl.-Facturier. Ecrire : Anc. Etablis BOURGEOIS, 41, rue Henri-de-Vilmorin, VITRY-sur-SEINE.
COMPTABLE Caisse et Paye 36 a. min. ABC, 27, r. Franklin, Montreuil

COUT, MODES, CONFECT.

Patron. rob. fion genre cout. Ref. Danalaine, 8, r. Montmartre (9e)
SURJETTEUSE indémaillable AMIGUES, 80, av. Mac-Donnier, à Villemomble. Tél. Le Raincy 608.
On dem. Coupeur confect. qualif. main ou machine pour atelier Orléans. Sér. référ. exig. S'adr. S.F.C. 14, rue de Cléry, PARIS (2e).
Import. Sté Coloniale rech. très bonne STÉNODACTYLO. LIBRE SUITE.
Se prés. U.C.A. 106 fg St-Honoré
On demande STENODACTYLO expérimentée. Se présent. le matin 27, rue de Rome Office d'Annonces
Demandons secrétaire sténodactylo expérimentée français-anglais très capable, libre de suite. S'adresser matin 10 h. à 12 h. GRAIN et FEED UNION, 7, rue Roy (8e).

ON DEMANDE
STÉNODACTYLO
au courant services commerciaux par 1 à 2 mois. Engagement immédiat. Se prés. Sté Marcel Pegard, 8, r. Yvon Villarceau, Paris-16e.
J.F. déb. dact. b.prés. Ecr. au.it SCOTS, 103, Bd Bessières (17e)
Import. Sté dem. urg. personnel capab. 20-35 a. : St.Dact. fr. et St.Dact. fr.angl. Dactylos. Factur. mécanogr. sur Burroughs. Employé bureau et dactl. Ecrire (se limiter) âge exig. référ. prétent. à PARENT (service B) B. P. 24.08 PARIS 8e.
Import. Sté Industr. rech. CHEF de Service ACHATS pr un de ses Etablis. grande ville Province. Très sér. référ. exigées. Envoyer curric. vit. détaillé à : Publicité GUESNIER, 123, boulevard Bessières, PARIS, qui transmettra (ne pas se présenter).
On dem. une OPERATRICE FACT. s. Burroughs Moon pr remplt du 8 au 23 août. Se prés. 94, St-Lazare ORMECO de 12 à 15 h. sf samedi.
Standardiste (4 lignes + 21 postes int.) connaissant dactylo. Se prés. Lundi 25 de 9 h. à 11 h. 78, avenue Marceau, PARIS.
Sténodactylo confirmée pr bureau près République Paris. Ecrire : FONTE, 17, rue Vivienne PARIS qui transmettra sous réf. 150.509
Très bonne Secrétaire sténodactylo Urgent. Ecr. sculf LEDISSEL 8, r. Denfert-Rochereau, Asnières 0.17
ON DEMANDE 1er SEPTEMBRE 1e) Sténodactylo correspondancière expérimentée. Sérieuses références exigées, débutante s'abstenir. 2e) Dactylo-Facturière employée aux écritures. 3e) Aide-Comptabl.-Facturier. Ecrire : Anc. Etablis BOURGEOIS, 41, rue Henri-de-Vilmorin, VITRY-sur-SEINE.
COMPTABLE Caisse et Paye 36 a. min. ABC, 27, r. Franklin, Montreuil

MODELISTE-PATRONNIERE S'ad. COGNE, Confect. Robes, Mant. 6, r. Chasny, LE MANS (Sarthe)

GENS DE MAISON

Bonne à tt faire prés. b. BAR, 32 rue Dauton. - Mairie d'Issy.
Recherche pour St-MALO BONNE à TOUT FAIRE DISPENSÉE LESSIVE, sachant cuisiner. Bons gages si capable et propre. TIXERANT, av. Monte-Carlo, Paramé (I.-et-V.)

INDUSTRIE

Ch. MECANICIEN pour exploitat en participat. Garage banlieue Ouest - tél. LAB. 83-17
On **MECANICIENS** demande METTEURS au POINT spécialis FORD, 36 prés. P. 8 à 10 h. BERRIAUD, 31, rue de Berry (8e).
On demande **TOURNEURS** et **FRAISEURS**
Bons salaires. Cantine. S'adresser 23, rue Borghèse, Neuilly-sur-Seine
Usine CAOUTCHOUC demande : **BONS ÉLECTRICIENS** connais les MOTEURS électriq. grosse puissance et l'appareillage automatique. NON PROFESSIONNELS s'abstenir - Se présenter de 7 h. 30 à 8 h. 30 sauf samedi 104, quai de Grenelle, CLICHY (8e).
Fabrique LUMINAIRES et ETALAGES dem. contremaître monteur en bronze très qualif. Ne pas se prés. écr. avec référ. à SOUVILLE, 15, rue de la République, St-MANDÉ.
Peintre en Voit. Carrosserie MARCHAND 7 villa Entrepreneurs-15e

CITROEN
embauche de suite
MODELEURS BOIS
MODELEURS METAL
REGLEURS DE TAILLE « GLEASON »
AJUSTEURS EN OUTILS A DECOUPER et A EMBOUTIR
AJUSTEURS POUR MISE AU POINT GROSSES PRESSES
Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e), métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

USINE RESSORTS
Région Parisienne demande **TECHNICIENS**
pr maîtrise atelier emboutissage mach. autom. et ressorts plats. Ecr. No 13568 PUBLICITE, 36 ter, rue Tour-d'Auvergne (9e).

CITROEN
embauche de suite
OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES MANŒUVRES SPECIALISES
Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e), métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

DIVERS

Eng. immédiat pers. 21 à 30 ans dans serv. de contrôle. Empl. stable bien rémunéré. Se prés. de 9 h. à 12 h. : 8 bis, 55, rue St-Lazare.
CHAUFFEUR connaissant l'allument. Ecrire PICQUENARD, 5, rue Louis Blanc, Paris (10e)
SERVEUSE gde carte p. Versailles stable si prés. impecc. Libre, 30 a. envir. TEL. VER. 20-65.
Mantenionnaire très exigé, dom pr Maison Confect. dames. Sér. réf exig. Se présent. KATE LAURE, 19, rue de la Michodière, PARIS

FEMMES rech. pour prospect. fac. ELY. 62-89
Situat. avenir jeune homme libéré serv. milit. notions sténo-dactylo, dactylo, Ecr. sérieux, sans timbre STIMULOR 9 r. Bachaumont q. conv
Cherche Ouvrier MIROITIER ou OPTICIEN ou VITRAILLISTE. MOROT, 10, villa Dupont (16e).
Cherche groom 14-16 ans, S'adresser DESCA, 116, Champs-Elysées.
Bonnes Plumassières pour atelier ARMANDE, 6, r. de la Victoire.

Représentations 500 fr.

Importante Parfumerie cherche Représentant PARIS Coiffeurs, Parfumeurs Herboristes ayt grande expérience dans cette clientèle. Références exigées. Ecrire PARIS-PRESSE 294.
On représent. actifs prod. extrait, 113, r. Vieille-du-Temple Tur.51-07

Autos, Motos, Vélos 500 fr.

DIVERS 450 fr.
Citroen 11 et 15/6 à louer sans chauffeur, 94, Fbg Poissonnière.
Vds MEROUGE CAMPING mar que HENON neuve - ANJ 08.37

ACHATS 450 fr.

VENDONS Votre voiture sans permis. Ecrire ou Appr. MILLE-VILLE, 37, Acacias, GAL. 50-40
Achat-vente Comète ou Clic max. 60 Moulin, 98, r. Roq-Fillol, Puteaux.

ACH. CHER TOUTES VOITURES MAGL.122, r. Convention. Lec.08-75

VENTES 450 fr.
CITroen 11 Normale neuve 1949. SIMca 8 break neu

GEMINIANI (vainqueur à Colmar) et GOASMAT furent les grands animateurs de l'étape d'ALSACE

Paris-presse l'intransigeant
...sport partout... sport

Le "tricolore" et le Breton avaient déclanché l'attaque à Neufchâtel pour augmenter progressivement leur avance sur le peloton qui se désinteressa jusqu'au bout de cette fugue

Les passages au sommet de la "Vue des Alpes"
(1.288 mètres)

A 0' Geminiani, et à 2 longueurs Goasmat.
A 1' 13", Mahé.
A 3'22", Brulé, Bartali, Robic, Ockers, Brambilla, Coppi, Marinelli, et le peloton.
A 3' 50", Blanc, Schotte, Van Steenbergen.
A 4' 10", Dolhats.
A 4' 45", Magni, Ausenda, Lauredi, Ramoulux.
A 6' 40", Weilenmann, Teisseire, Sciardis.
A 6' 45", Martin, Ketcleer.
A 6' 50", Vietto.
A 7' 45", Deprez, Dos Reis.
A 8' 30", Giguet.
A 9', De Santi, Ricci, Biapioni, Brignole, Rossello, Pezzi, Tacca et Milano.

LE « Tour » a quitté Lausanne ce matin. Il a mis le cap sur Colmar, où demain l'attend l'étape contre la montre. Voici le peloton engagé sur la route que borde un torrent. L'allure, encore « molle », devait s'améliorer par la suite.

IKE WILLIAMS conserve son titre facilement

LOS-ANGELES. — Ike Williams, champion du monde des poids légers, a battu, hier soir, le Mexicain Enrique Bolanos et conserve ainsi son titre. L'arbitre, qui n'était autre que l'ancien champion du monde des poids lourds Jack Dempsey, a arrêté le combat avant la fin de la quatrième reprise.

(De nos envoyés spéciaux sur le Tour de France, par téléphone)

Nombreux et regrettables incidents

COLMAR (par téléphone).

CES messieurs n'étaient pas très bien réveillés et bien décidés à batailler, ce matin, au départ de Lausanne, donne aux 57 restant en course.

Il fait un temps magnifique. La campagne suisse est pimpante et les spectateurs, sur la route, qui a un air de fête, nous adressent de gracieux « au revoir » et « à l'année prochaine »....

Un coureur démarre — pour se faire les jambes, sans doute — c'est la petite folie matinale du jeune coureur agenais. Il ne va pas loin sans doute, mais ses efforts, il les paie souvent en fin d'étape.

Et la promenade à 25 à l'heure, sans incident aucun, reprend.

Coppi et Bartali bavardent, comme de vieux camarades qui furent toujours amis.

« Pas trop vite ! Pas trop vite ! » rient ironiquement des enfants, sur le bord de la route, tandis que nous longeons, sur de nombreux kilomètres, les eaux calmes du lac de Neufchâtel.

Tous les journalistes italiens ont, malgré le beau temps, relevé la capote de leurs voitures, en perspective de leur entrée en France. Que redoutent-ils ? Les sportifs français ne commettront pas l'erreur de manifester sur leur passage. Ce serait maladroit et décourageant au premier chef.

Echappée dans la côte de Neufchâtel

Au bas de la longue côte de trois kilomètres qui s'élève au-dessus de Neufchâtel, Geminiani et Demulder démarrent. Coppi saute immédiatement sur leur roue. Robic et Marinelli les rejoignent au milieu ; à 100 mètres accourent Ockers, Bartali, Aeschlimann. Le peloton est nettement lâché, mais il revient et les as n'insistent pas.

Alors Geminiani repart. J.-M. Goasmat le rejoint, puis Mahé et ce trio prend une minute aux « as » qui reprennent leur somme.

Mais cela ne paraît pas très sérieux. Et voici l'attaque de la Vue des Alpes, col minuscule, au milieu des sapins et des fleurs.

Geminiani, Mahé et Jean-Marie Goasmat l'attaquent ensemble. Mais Mahé est décollé et Jean-Marie et Geminiani vont ensemble, vers le sommet, à très belle allure.

Près du sommet, un groupe de journalistes français, et parmi eux Jaboune, saluent l'arrivée du peloton en jetant des fusées et des pétards.

Geminiani en tête dans la Vue des Alpes

Au sommet de la Vue des Alpes, Geminiani passe en tête avec deux longueurs d'avance sur Goasmat. Mahé passe à 1' 13" ; Brulé, qui a lâché le peloton, à 3' 15" ; Bartali à 3' 20", précédant tous les « as », Robic et Coppi en tête.

Dans la descente, Van Steenbergen ayant cassé son frein, tombe et est relevé « groggy ».

Mahé revient, Jean-Marie descendant très mal, et les trois repartent ensemble, dans la descente magnifique, sur le Doubs et la frontière.

Goasmat et Geminiani ont lâché Mahé, qui a crevé dans la montée sur Charquemont. Leur avance est importante. A Maiche, elle se chiffre à dix minutes.

Tout se gâte

Hélas ! après la frontière, tout se gâte. La répercussion des incidents de la vallée d'Aoste se fait sentir. Malgré les conseils de sagesse donnés dans la presse, dans « Paris-presse-l'intransigeant », notamment, des énergumènes conspuent les voitures italiennes. Certains des plus excités auraient jeté des pierres.

Dans la vallée d'Audincourt, nous dit-on, à Pont-de-Roide, des affiches auraient été placardées : « Ne laissez pas passer les Italiens. »

Du côté de la presse transalpine, on déclare :

« Si les incidents prennent plus d'importance, nous nous retirerons. Peut-être laisserons-nous Coppi disputer la course contre la montre. De Nancy, nous rentrerons vainqueurs. »

Espérons que ce ne sont là que des bruits exagérés et que le public français se montrera plus digne que certaines foules italiennes. Sans cela, nous n'aurions rien à reprocher aux superbes champions « siffleurs » transalpins.

Geminiani et Goasmat, qui ont pris de 6 minutes, puis 10 minutes d'avance, sont acclamés ; on leur jette des fleurs. Hélas ! les coureurs italiens sont sifflés, tandis que Robic lève le bras en triomphateur. Tout cela, ce n'est pas du sport.

A Audincourt, l'écart, entre Jean-Marie Goasmat et Geminiani et le peloton, est de l'ordre de 14 minutes. On les a laissés partir, sans s'inquiéter d'eux, car ils sont loin au classement général. Et le peloton rampe sous un ciel de feu, salué de sifflets et d'applaudissements.

Quelle chose désolante pour les sportifs que de voir le Tour de France transformé en arène de politique internationale, et cela par les éléments les plus chauvins des deux pays. Car, à partir d'aujourd'hui, nous n'avons plus rien à envier aux énergumènes venus de nombreux points d'Italie dans la vallée d'Aoste.

Au passage à Belfort, nous remarquons de nombreux sochaliens, Mattler en tête, qui manifestent une objectivité complète.

En rentrant en Alsace, les foules semblent plus calmes qu'elles ne l'étaient dans le bassin d'Audincourt, où Giguet fut obligé de boxer un spectateur.

Des manifestations navrantes

Il est probable que toute la presse française signera, ce soir, une déclaration invitant le public français à accueillir en sportifs et en gens corrects et hospitaliers les coureurs et les journalistes italiens.

Il ne faut pas, en effet, pour l'honneur du sport français, que des incidents aussi ridicules que ceux d'aujourd'hui se renouvellent. Le Français a l'occasion de montrer son intelligence.

NOUS AVONS PROTESTÉ AVEC ÉNERGIE CONTRE L'ATTITUDE D'ÉNERGUMÈNES VENUS AU VAL D'AOSTE. NOUS PROTESTONS AVEC LA MÊME ÉNERGIE CONTRE L'ATTITUDE INQUALIFIABLE DE CEUX QUI INSULTAIENT ET JETAIENT DES PIERRES SUR LES COUREURS ITALIENS ATTARDÉS.

NON, CELA N'EST PAS DIGNE DE VRAIS SPORTIFS.

C'est, comme tous ces jours-ci, Marcelak, à 20 minutes derrière le gros du peloton, qui ferme la marche, tandis que nous entrons en Alsace.

Le Breton et le Clermontois, qui marchent merveilleusement, ont 15 minutes d'avance.

La triple file continue des spectateurs s'étend, dans la région de Mulhouse, sur une dizaine de kilomètres. Public calme de 14 juillet. Le peloton rampe toujours. Coppi est souriant, le calme revenu. Les craintes manifestées au début semblent s'être envolées. La raison va-t-elle reprendre ses droits ? Espérons-le.

Une fugue de 200 km.

Sans que le peloton fasse le moindre effort pour les rattraper, les deux échappés de La Vue des Alpes ont perdu 5'40". Après cette fugue de 200 kilomètres, ils paraissent au bout du rouleau, à 50 kilomètres de Colmar. On le serait à moins. Le Breton et le Clermontois ne seront pas très brillants, demain, contre la montre.

Dans le peloton, chacun était hanté par les difficultés que va présenter, demain, ladite course. Tous se reservaient visiblement.

Depuis que nous sommes entrés en Alsace, c'est une double file ininterrompue de spectateurs. Je crois que cette région bat tous les records d'affluence, et d'affluence sage et disciplinée.

Les arrivées

Voici Geminiani et Goasmat qui entrent ensemble sur la petite piste plate de Colmar. Le Clermontois passe le Breton et gagne par une longueur.

Après le baiser des Alsaciennes, qui offrent d'énormes bouquets de fleurs aux vainqueurs, Geminiani fait un tour d'honneur.

Puis, c'est l'arrivée du gros peloton. Robic sprinte et bat Sciardis d'une longueur. Lui aussi fait un tour d'honneur, très applaudi.

Coppi fait un tour d'honneur, unanimement acclamé. On le voit, les Alsaciens sont sportifs.

Dans une seule région heureusement

Les journalistes italiens déclarent que, dans la région de Sochaux, Pezzi et De Santi, attardés, ont été blessés par des pierres et gifles.

C'est inconcevable que des Français se soient livrés à de tels excès. Ceux-là ne sont pas des sportifs. Tacca, après avoir reçu des tomates, est descendu de vélo et s'est défendu à coups de gonfleur. Heureusement, l'Alsace s'est montrée très digne. Coppi lui-même s'est plaint d'avoir reçu des pierres dans la région de Sochaux.

Réaction

Tacca arrive en retard, avec Brignole et Pezzi. Il se plaint amèrement de l'attitude hostile du public de la frontière avant l'Alsace.

« Ils nous ont insultés et jeté à la face tout ce qui leur tombait sous la main. »

Alfredo Binda est très inquiet :

« Je ne sais pas comment mes hommes pourront défendre leurs chances, demain. J'avais rêvé de ramener à Paris mon équipe entière. Sera-ce possible ? »

Les journalistes italiens se réunissent, ce soir, pour prendre une décision.

D'autre part, M. Jacques Goddet s'apprêterait à faire un appel au calme à la radio.

DE NOTRE DIRECTEUR SPORTIF
GASTON BÉNAC

BARTALI et COPPI laissèrent courir les deux fuyards, sans réagir...

COLMAR (par téléphone).

7 HEURES. — Nous sommes place du Tunnel... qui n'existe pas ! Nous l'avons cherché en vain...

Les coureurs sont rassemblés dans un enclos bordé de toiles marron, comme si on avait voulu les cacher du public. Marinelli est très entouré :

— Reprends le maillot jaune ! lui dit un préposé à l'organisation lausannoise.

— Je ne me fais pas d'illusions, lui répond le petit Jacques. Les carottes sont cuites. Conserver la troisième place, ce ne serait déjà pas si mal...

Les chronométreurs officiels, Ouzelet et Lazzeri viennent vers nous pour nous dire :

« Chaque jour, nous sommes obligés de faire de l'auto-stop pour être assez tôt à l'arrivée. Nous avons emprunté toutes les voitures de la caravane, à l'exception de l'ambulance et du camion-balai. Mais, d'ici Paris, nous ne désespérons pas d'y être contraints... Avouez que c'est un peu fort ! »

Nous nous amuserons bien le jour où les chevaliers du chrono ne seront pas à l'arrivée !...

Départ à 7 heures 40

Robic, pour une fois, a délaissé son casque.

« J'ai estimé qu'il ferait chaud aujourd'hui, nous dit-il, et puis les cols sont terminés. »

Coppi porte un maillot jaune tout neuf.

« Bouton d'or, c'est une belle couleur, nous déclare-t-il. Hélas ! elle est bien voyante... »

7 h 15. — Les 57 rescapés ont signé la feuille de contrôle.

Boudard procède à l'appel. Nous sommes obligés d'attendre Dos Reis qui change de boyau et Brulé, pour ne pas changer, fait de la mécanique...

7 h. 35. — Le départ en groupe a lieu. Nous traversons Lausanne, devant la grande foule.

7 h. 40. — La voiture du directeur de la course s'écarte. Le départ lancé est donné sous le pont du Galicien.

Le peloton s'en va, à petite allure, et ne semble pas pressé de quitter les charmantes et pittoresques rives du Léman. Les montagnes russes se succèdent.

Kint abandonne

8 h. 32, Arnex (25e km.). — Le peloton, conduit par les Italiens, lutte contre un vent de face assez fort. Rien ne se passe depuis le départ, même pas une crevaison. Quel calme !

Aux dix minutes de retard prises à Lausanne, les coureurs en ont ajouté six en supplément.

par René MELLIX

8 h. 45. — Kint, malade, abandonne au 31e kilomètre.

9 h. 35. Le peloton, endormi sous le soleil, longe les belles rives du lac de Neufchatel. Apo, dernier du groupe, admire le paysage.

« On serait tout de même mieux à la pêche que de pédaler ! », nous lance-t-il en riant.

L'abandon de Kint a été motivé par des furoncles mal placés. Cette maladie est la plaie du Tour !

9 h. 40. En deux heures, soixante kilomètres sont couverts. Nous n'aurons pas de contravention pour excès de vitesse.

Une voiture d'un journal anglais est venue s'ajouter à la caravane. Très international ce Tour. Quand donc les Américains s'y intéresseront-ils ?

La route est bordée de robes roses et bleues. Ce sont là, semble-t-il, les couleurs préférées des Suisses.

10 h. 7 : Colombier, 73e kilomètre. Chapatte revenant de l'arrière, après avoir rempli ses bidons à une fontaine, nous demande :

— Est-ce ici le pays des affiches ?

Le champion de Vincennes et des environs est toujours un joyeux plaisantin...

10 h. 20. — Neuchâtel (80e kilomètre) est traversé sans autres incidents par le peloton compact. Le retard sur l'horaire est de 23 minutes.

En ville, où la foule est dense, commence l'ascension des quatorze kilomètres de la Vue des Alpes. L'allure s'accélère. Les premières rampes sont sèches. De Santi, Marcelak sont les premiers lâchés. C'était prévu. D'autres décramponnés sont à noter : Teisseire, Vietto, Milano, Brignole, Ricci, Dos Reis, Keteleer, Tacca, Magni, Biaglioni, Ausenda, Martin, Giguet. Un peu plus haut, Lauredi, Deprez, Sciardis, puis Weilenmann, Rolland, Pezzi sont décrochés.

Le peloton est conduit par Pasquini, Robic, Coppi et Bartali. L'escalade se poursuit dans un très joli décor de sapins. Au sommet, sur un kilomètre, des milliers de spectateurs qui ont payé un franc suisse sont massés derrière les barrières des deux côtés de la route, depuis 6 heures du matin.

Une hécatombe de crevaisons

Après la Chaux-de-Fonds, une longue descente en graviers provoque les crevaisons de Schotte, Van Steenbergen, Muller, Hendrickx, Demulder, Pineau, Pasquini, Diederich, Dolhats, Teisseire...

Une hécatombe !...

11 h. 35 : Beaufond, 115 kilomètre. Le peloton passe la frontière suisse.

Dans la longue montée, elle aussi en silex et goudron, qui suit, en territoire français, Goldschmitt change de boyau.

Nous dominons le Doubs, encaissé entre des monts couverts de sapins.

Au sommet de cette côte, il compte 7' de retard sur les fuyards.

Sur le macadam, enfin retrouvé, Goldschmitt perce pour la deuxième fois.

12 h. 21 : Maiche, 131e kilomètre. Les fugitifs ont pris 10' au peloton.

14' 30" d'avance

A Maiche, René Vietto a de fervents admirateurs. Les filles de la patronne de l'hôtel Mont-Miroir, navrées de n'avoir pu donner une galette à leur favori, téléphonent à des amis, cafetiers à Pont-de-Roide et Valentigney, pour qu'ils ravitaillent le Cannois à son passage.

13 h. 35, Beaulieu, puis Valentigney, Sochaux. Toute la population de ces cités industrielles est sur le parcours du Tour.

Les deux lionceaux Giguet et Dos Reis, sont acclamés, de même Robic, Lazarides et Marinelli, qui peuvent lire leur nom en grosses lettres blanches sur la chaussée.

Marcelak, très attardé, est à 40 minutes du peloton.

Le Nordiste veut abandonner, mais le chauffeur du camion-balai l'incite à continuer.

Milano et Pezzi sont à 20 minutes.

Tacca, Brignole, De Santi à 4 '.

14 h. 10, Belfort (191e km.) le peloton qui s'est renforcé de la plupart des lachés, sauf de ceux que nous venons de citer, se ravitaille 14' 30" après les leaders.

14 h. 35' (204e km.). L'écart est réduit à 14' 15". Nous sommes entrés en Alsace. Il fait très chaud. Van Steenbergen, accidenté, est attendu par Keteleer et Schotte.

14 h. 45' (218e km.). Le peloton se décide enfin à chasser. Les Italiens mènent à 45 à l'heure. Le groupe s'étire. L'avance du Breton et de l'Auvergnat va diminuer si le train continue à s'accélérer dans la plaine d'Alsace.

15 h. 8. Mulhouse (235e km.). Le gros des forces, toujours conduit par les hommes de Binda, arrive dans la grande cité alsacienne 10 minuets 20 secondes après les deux premiers.

Une foule formidable acclame les coureurs.

Van Steenbergen recolle, en compagnie de ses aides, Schotte, Keteleer et Mathieu. Leur poursuite a été de 30 kilomètres. Mahé crève sur les pavés des faubourgs de Mulhouse. Heindrickx l'imite peu après.

?15 h. 45, Reguisheim (253e km.). L'allure du peloton est toujours soutenue. Les Italiens continuant le forcing. Heindrickx reprend sa place après Mahé.

16 h. 5, Sainte-Croix-en-Plaine (265e kilomètre). Toujours rien. De nouveau les domestiques de Coppi et de Bartali accomplissent leur travail sans un instant de faiblesse. Personne naturellement ne songe à les relayer.

16 h. 33, Colmar (283e km.). Géminiani, suivi de Goasmat, pénètre sur la piste du vélodrome, ceinturée de la grande foule, en tenue claire. Geminiani mène tout le sprint et Goasmat ne peut que rester dans sa roue. Le succès du tricolore est foiement applaudi.

16 h. 39. Diederich et Ausenda font leur entrée sur la piste, suivis à 150 mètres de Heindrickx.

16 h. 40. Le peloton arrive et Robic gapne le sprint devant Sciardis et l'inévitable Ockers.

Au cours du sprint du peloton, Brulé, Dupont et Dos Reis sont tombés. Seul le Marocain a été légèrement blessé.

Les Italiens menacent de ne plus courir en France pendant un an

COLMAR (par téléphone). — A la suite des incidents qui se sont produits à la frontière française, puis plus tard dans la région de Sochaux, des journalistes italiens, réunis sur la pelouse du vélodrome de Colmar, étaient d'avis de demander à l'Union Velocipédique Italienne que les coureurs transalpins ne courrent plus en France pendant un an. — R. M.

Le classement international

1. ITALIE (Coppi, Bartali, Sciardis), 406 h. 52' 39".
2. FRANCE (A. Lazarides, Teisseire, Chapatte), 40 8h. 30' 2".

CLASSEMENT GÉNÉRAL

(Suite de la première page.)

18. TACCA 136 34 23
19. AESCHLIMANN . 136 41 13
20. LAUREDI 136 43 53

21. Demulder, 136 h. 46' 15" ; 22. Brulé, 136 h. 47' 16" ; 23. Gozsmat, 136 h. 53' 13" ; 24. Brambilla, 136 h. 58' 49" ; 25. Geminiani, 136 h. 59' 12" ; 26. Pasquini, 137 h. 4' 7" ; 27. Vietto, 137 h. 4' 16" ; 28. L. Lazarides, 137 h. 7' 13" ; 29. Geus, 137 h. 11' 05" ; 30. Van Steenbergen, 137 h. 12' 2".

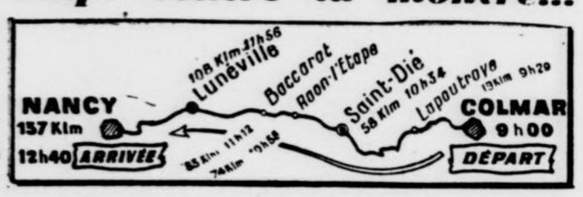
31. Deprez, 13 7h. 12' 23" ; 32. Lévêque, 137 h. 30' 14" ; 33. Keteleer, 137 h. 39' 43" ; 34. Schotte, 137 h. 43' 15" ; 35. Martin, 138 h. 1' 30" ; 36. Rossello, 13 8h. 3' 56" ; 37. Mathieu, 138 h. 7' 55" ; 38. Pineau, 138 h. 18' 41" ; 39. Weilenmann, 138 h. 21' 40" ; 40. Ausenda, 138 h. 23' 10".

41. Dolhats, 138 h. 27' 30" ; 42 Ricci, 138 h. 28' 4" ; 43. Hendrickx, 13 8h. 31' 15" ; 44. Rollad, 138 h. 32' 38" ; 45. Muller, 138 h. 38' 59" ; 46. Ramoulux, 138 h. 43' 17" ; 47. Giguet, 139 h. 38" ; 48. Blanc, 139 h. 23' 42" ; 49. Mahé, 139 h. 27' 19" ; 50. Brignole, 139 h. 48' 31" ; 51. Corrieri, 140 h. 2' 20" ; 52. Dos Reis, 140 h. 12' 15" ; 53. De Santi 140 h. 34' 51".

Classement du Challenge international Premier Prix de 1.000.000 offert par

MARTINI & ROSSI

23 juillet : Colmar-Nancy étape contre la montre...



COLMAR	0	0 00	Sainte-Marguerite	55	10 29
Ingersheim	4	9 06	Saint-Dié (C. V.)	58	10 31
Hachimette	18	9 27	Clairefontaine-Etival	69	10 50
Lapoutroye	19	9 28	Raon-l'Etape	74	10 58
Col du Bonhomme, 946 m.	30	9 55	Baccarat (C. R.)	83	11 12
Plainfaing	38	10 04	Luneville (C. V.)	108	11 56
Fraize	40	10 07	Dombasle	122	12 17
Saint-Léonard	46	10 16	NANCY	137	12 40

Ceux qui restent en course

ITALIENS
1. BARTALI Gino.
2. BIAGONI Serafino.
3. BRIGNOLE Angelo.
4. COPPI Fausto.
5. CORRIERI Giovanni.
6. DE SANTI Guido.
7. MILANO Ettore.
8. PASQUINI Bruno.
9. PEZZI Luciano.
10. ROSSELLO Vincenze.
11. RICCI Mario.
12. SCIARDIS Gino.

BELGES
17. KETELEER Désiré.
19. LAMBRECHT Roger.
20. MATHIEU Florent.
21. OCKERS Stan.
22. SCHOTTE Brik.
24. VAN STEENBERGEN Rik.

FRANÇAIS
26. CHAPATTE Robert.
28. DEPREZ Louis.
31 GEMINIANI Raphaël.
33. LAZARIDES Apo.
34. LAZARIDES Lucien.
35. TEISSEIRE Lucien.
36. VIETTO René.

SUISSES
37. AESCHLIMANN Georges.
42. WEILENMANN Gottfried.

LUXEMBOURG
44. DIEDERICH Jean.
46. GOLDSCHMITT.
48. KIRCHEN Jean.

CADETTI ITALIENS
61. AUSENDA Giuseppe.
63. MAGNI Fiorenzo.

AIGLONS BELGES
68. DEMULDER Marcel.
69. DUPONT Marcel.
70. GEUS Jacques.
71. HENDRICKX Marcel.

ILE-DE-FRANCE
73 BRULE André.
80. MARINELLI Jacques.
81. MULLER Edouard.
83. TACCA Joseph.

OUEST - NORD
85. COGAN Pierre.
86. GOASMAT Jean-Marie.
91. MAHE André.
92. MARCELAK César.
95. ROBIC Jean.

CENTRE - SUD-OUEST
97. BLANC Jean.
100. DOLHATS Albert.
101. DOS REIS Custadio.
105. LEVEQUE Roger.
107 PINEAU Paul.
108. RAMOULUX Georges.

SUD-EST
109. BRAMBILLA Pierre.
113. GIGUET Paul.
114. LAUREDI Nello.
115. MARTIN Georges.
120. ROLLAND Antonin.

Aux sportifs français !

LE « Tour » est revenu chez nous. Il doit se terminer dans une apothéose sans égale, dimanche au Parc des Princes.

Oubliez ce qui ne fut qu'une bêtise d'un soir, à Aoste et que les vrais sportifs italiens ont réparé le lendemain en jetant des fleurs aux coureurs.

Acclamez, au même titre que les autres, Coppi et Bartali qui sont de grands champions

De grâce, pas de coups de sifflets, pas de gestes déplacés. Restez corrects et sportifs pour le bon renom de notre pays.

Pour France-Italie de la Coupe Davis

CUCELLI-ABDESSELAM et BERNARD-DEL BELLO joueront les premiers simples

LE siège de la Fédération de tennis a connu, ce matin, une grande animation. Alors que la table d'honneur était occupée par MM. Pierre Gillou, Gallay, Kaufmann, Defforges, l'Anglais Stone, juge-arbitre de la rencontre, de nombreux joueurs se sont mêlés aux représentants de la presse française et étrangère pour assister au tirage au sort de la finale de la zone européenne de la Coupe Davis qui oppose dès demain, on le sait, la France à l'Italie.

Abdesselam et Paul Remy étaient présents, ainsi que MM. Quintavalle, capitaine de l'équipe d'Italie, et Canapele. Mais Cucelli et les frères Del Bello s'abstinrent.

Mme Quintavalle, aussi élégante que ravissante, fut désignée pour retirer de l'urne les noms des joueurs.

Après le coup de sonnette de M. Gallay, on annonça :

Voici le programme

SAMEDI (simples) : à 14 h. 30, Cucelli contre Abdesselam, puis Marcel Del Bello contre Marcel Bernard.

DIMANCHE (double) : à 15 h. 15, Cucelli-Marcel Del Bello contre Marcel Bernard-Bolelli.

LUNDI (simples) : à 14 h. 30, Marcel Del Bello contre Abdesselam ; Cucelli contre Marcel Bernard.

Comme on le voit, Marcel Del Bello a été désigné de préférence à Canepele. Il faudra donc probablement attendre l'ultime partie de lundi pour connaître le résultat final.

Les parties seront arrêtées, le soir, à 19 h. 45, quel qu'en soit le résultat. On changera de balle tous les sept jeux. L'arbitre de siège s'exprimera en français.

Dimanche, après le match de double aura lieu une exhibition de Paul Remy contre Rolando Del Bello.

G. de FERRIER.

COPPI et BINDA m'ont dit: « La France est notre deuxième patrie sportive »

COLMAR (par téléphone).

DANS ce petit restaurant du haut de Lausanne, les sportifs de tous les pays viennent manger la « fondue » nationale ou la croûte au fromage signée Paris.

J'ai rencontré Fausto Coppi, puis Alfredo Binda.

— Je suis navré, me dit Coppi, que des voyous aient insulté des Français, alors que vous avez été si chics pour moi.

» Dites aux sportifs de votre pays que ces gens-là ne relèvent que du mépris des sportifs italiens, de moi-même personnellement.

» Voyons, vous qui me connaissez bien, la France n'est-elle pas le pays où je suis le plus fêté. N'est-elle pas mon deuxième pays sportif ? »

En réponse à une de mes questions, il insista :

— Oui, je courrai en France le Grand Prix des Nations, quoi qu'il arrive. De son côté, Alfredo Binda vint vers moi pour me dire à brûle-pourpoint :

— Vous ne savez pas le mal que ces gens-là nous ont fait. Je n'en ai pas dormi depuis deux jours.

» Moi qui ai fait mes premières courses en France qui ai toujours été considéré de façon si amicale dans votre pays, voir mon nom associé à celui de ces énergumènes, j'en rougis ; je suis sûr que le public français aura compris que nous sommes, non seulement tout à fait en dehors de cela, mais que nous méprisons au plus profond de nous-mêmes ces gens grossiers qui ont injurié mes amis de France qui m'ont toujours entouré de leur sympathie.

» J'espère que le public français nous accueillera comme il l'a toujours fait, en amis. »

Le public français a compris

Oui Coppi, oui Binda, oui Bartali, le public français est trop intelligent pour ne pas avoir compris d'où venait cette cabale ; il vous admire, vous estime, et il le démontrera dans ces trois demi-journées.

Le sportif français est trop intelligent, trop compréhensif pour vous rendre responsables des manifestations orchestrées de l'Italie du Sud, par des gens qui avaient intérêt à brouiller les cartes.

Je crois savoir, d'ailleurs, qu'une enquête est faite en Italie pour connaître quels sont les responsables de ce mouvement collectif.

Je suis certain que ce ne sont pas des vrais sportifs.

Marinelli étonne Coppi

J'ai bavardé longuement avec Fausto Coppi qui ne cherche pas à s'enorgueillir de ses succès et de son maillot jaune, mais qui ne pense qu'à dire son admiration pour Gino Bartali.

— Il est plus que moi le type du coureur Tour de France, me dit-il.

» Pour moi, ce sont les circonstances qui m'ont classé. Evidemment, la course contre la montre peut améliorer ma situation.

» Et puis il y a l'étape d'aujourd'hui qui est longue et qui est dure. »

Comme je lui parle du petit Marinelli, Fausto sourit, puis il ajoute :

— J'admire beaucoup ce petit coureur. Dans un si faible volume, il y a de l'énergie à revendre. On croit l'avoir lâché, et il revient très fort : il s'attache à vous comme une sangsue ou comme une puce.

Une équipe disciplinée

Quant à Binda, il est satisfait de la course de ses seconds plans.

— Je ne croyais pas que Rossello et Pasquini iraient si loin.

» Je ne croyais pas à leur échappée qui, cependant, servait les desseins de mes deux leaders qui n'ont pas besoin de se dépenser inutilement.

» Aussi, leur avais-je dit de ne pas mener, mais, lorsque j'ai vu qu'ils avaient six minutes d'avance, je leur ai crié : « Aliez-y ! ». Vous connaissez le résultat. Nos coureurs sont très dociles, très disciplinés. Et je suis aussi fier de leur contenance que de celle de mes grands ténors. J'ai amené une équipe cohérente, elle m'a donné et me donne toute satisfaction. »

Les Suisses heureux et navrés

Les sportifs suisses qui ont été si gentils envers les Français et qui nous ont si bien accueillis étaient à la fois navrés et heureux. Désolés d'avoir vu leur champion malade, abandonner à huit jours du Tour de Suisse, dans lequel il ne pourra sans doute pas prendre le départ, et réjouis à la suite de la brillante performance de Gottfried Weilenmann, qui fut le héros du jour. Cela ne les a pas empêchés de recevoir les champions étrangers avec cet esprit de grande sportivité et d'opportunité qui est le propre de leur caractère.

Gaston BENAC.

TOUR DE FRANCE : LES ACCORDAILLES ont été ponctuées par le mentor Alfredo Binda mais COPPI et BARTALI connaissent une lune de miel intermittente et tourmentée. (Dessin de l'hebdomadaire italien « TEMPO ».)